En 6e page : CALCULONS ENSEMBLE VOTRE FUTUR LOYER

Magnésie Bismurée

Digestion assurée

Visa 1463. P. 18-133

Corse et Afrique du Nord : 8 FRANCS

Paris-presse · 6 PAGES l'intransigeant 7e ÉDITION

5e Année. - N° 1.228 MARDI 30 NOVEMBRE 1948 PRIX : 7 FRANCS Saint-André.

Tandis que Mme Tchang Kaï Chek vole vers Washington

LA BATAILLE DE NANKIN s'engage

Les communistes dépassant Sou-Tchéou rapprochent encore leurs troupes de la capitale nationaliste

(NANKIN, 29 novembre. A.P.)

LA bataille pour la Chine centrale s'est déplacée de Sou-Tchéou vers Nankin, la capitale de Tchang Kaï Chek.

Il a été annoncé de source digne de foi que les défenseurs de Sou-Tchéou, au nombre de 250.000, ont reçu l'ordre de se diriger vers le sud pour engager la bataille avec le gros des forces communistes qui, après avoir dépassé Sou-Tchéou, veulent attaquer directement Nankin. De ce fait, l'importance stratégique de Sou-Tchéou n'est plus que secondaire.

Le gouvernement a décidé, d'autre part le retrait de ses troupes de la ville côtière de Chang-Haï-Kouan et du port voisin de Tching-Cuang-Tao.

L'issue de toute la bataille peut dépendre de la rapidité avec laquelle la garnison de Sou-Tchéou pourra exécuter ce repli. Les communistes, de leur côté, se concentrent dans les régions de Suh-Sien et de Peng-Pou.

On apprend de source militaire gouvernementale que les forces communistes ont pris Kou-Tchan, ville située à mi-chemin entre Sou-Sien et Peng-Pou, le long de la rivière Koui-Ho, sur les rives de laquelle se livre un violent duel d'artillerie.

Les nationalistes ont jeté dans la bataille toutes leurs forces disponi-

SUITE PAGE 3.

En assurant qu'il avait sauté de 12.000 mètres, ce parachutiste a trompé hier des millions de Français

Demain à l'Assemblée : la Ruhr

Députés français rappelez-vous 1940 !

PAR PHILIPPE BARRÈS

L'ASSEMBLEE doit aborder demain la discussion sur le statut de la Ruhr. Elle approuvera sans doute la politique du gouvernement, qui est de suivre nos amis anglais et américains avec quelques protestations et en obtenant quelques faibles concessions.

Parlement et gouvernement vont prendre ainsi, tout comme après 1919, une responsabilité immense que le public aura peine à mesurer immédiatement, parce que les responsables se plaisent à étaler les détails compliqués de l'affaire comme on déploie un rideau fumigène.

En vérité, les éléments de décision, au sujet de la Ruhr, sont simples. Seuls les détails techniques offrent quelque complexité, et ce n'est pas sur eux que doivent se régler les hommes chargés du destin de la France.

Qu'est-ce que la Ruhr ? Une région de charbonnages si riche qu'elle commande, à sa surface, la concentration des principales industries lourdes allemandes. Sans Ruhr, pas de potentiel de guerre allemand. Voilà le fait central.

Mais un autre fait vient tempérer le premier : les Américains et les Anglais veulent utiliser la puissance de l'Allemagne occidentale contre la menace d'expansion de l'U.R.S.S. Obsédés par cet objet, ils ont décidé de supprimer le régime d'exception imposé à la Ruhr depuis la défaite du Reich. Ils veulent rendre aux Allemands la direction effective et la propriété de leurs entreprises ; les Alliés se réservant seulement de contrôler la production.

Devant la protestation de toutes les branches de l'opinion française, le général Marshall a déclaré le 25 novembre que le statut de propriété des entreprises serait fixé seulement lors de l'établissement du traité de paix. D'ici là, pour assurer « la direction des entreprises par des propriétaires responsables », les Allemands se verront confier la direction de leurs affaires sous un régime de trusteeship.

Cette belle formule, hélas, ne change rien. Comment pourrons nous refuser, lors du traité de paix, la propriété des entreprises à des propriétaires qui en auront, en fait, repris la direction avec l'assentiment des Anglais, des Américains et des Français ? Nous savons, de la longue expérience poursuivie de 1919 à 1938 qu'on ne revient jamais en arrière, et que chaque concession faite aux Allemands les rend plus forts pour la revendication suivante.

Quant à la participation française aux organismes de contrôle, qui constitue la deuxième et dernière concession du général Marshall à notre endroit, elle nous permet simplement de participer au régime d'impuissance que les Anglais et les Américains acceptent.

◆

Contrôler, qu'est-ce que cela veut dire ? Cela signifie que quelques dizaines d'ingénieurs et d'autres représentants anglais, américains, français, perdus parmi des millions d'Allemands prétendront surveiller, orienter, limiter la production d'industries gigantesques. Nous connaissons ce mirage. Nous l'avons vu s'évanouir de mois en mois entre 1919 et 1939, du temps de Weimar au temps de Hitler.

Tant que durera l'occupation militaire, comme le dit très bien le général Marshall, notre sécurité ne peut pas être sérieusement menacée et le contrôle fonctionnera. Mais la question n'est pas là. Ce qui importe, c'est de prévoir l'avenir de notre politique actuelle. Au lendemain de l'évacuation, le contrôle fonctionnera encore à peu près, tant que l'Etat allemand sera faible, désuni, et surtout désarmé. Mais ce temps promet d'être court, plus court cette fois qu'après 1919.

SUITE PAGE 3.

LES INDEMNITÉS DE CHOMAGE REVISÉES

La limite maximum des ressources d'une famille pouvant prétendre à l'aide aux travailleurs sans emploi est fixée à la somme forfaitaire de 17.000 francs par mois, compte non tenu de la majoration prévue pour les enfants, ni de l'allocation dite de salaire unique, ni des allocations familiales.

Pour chacun des enfants ouvrant droit aux allocations familiales, la majoration de 15 pour cent du taux de l'allocation principale prévue est portée à 25 pour cent.

A Emmanuel ROBLES le prix Fémina

pour « Les Hauteurs de la Ville »

Le Prix Fémina 1948 a été attribué, au dixième tour, à M. Emmanuel Robles pour son roman : « Les Hauteurs de la ville ».

Avait obtenu également huit voix, M. Pierre Frédérix pour son livre : « Mort à Berlin ».

Le Tour 1949...

Départ vers le Nord-Est Arrêts en Belgique Suisse et Val d'Aoste

La ville de Nice est mise à l'index

Les deux journaux xorganisateurs du Tour de France ont annoncé pour mardi matin des révélations sensationnelles à propos du Tour 1949. En voici l'essentiel :

Le Tour de France partira de Paris vers le nord-est avec Nancy ou Metz comme terminus d'étape ; la candidature de Reims est écartée.

De Lorraine on gagnera la Belgique, probablement Liége pour rentrer en France à Lille. Du Nord il faudra rapidement gagner le Midi pour aborder les Pyrénées. On fera étape à Rouen — la décision sera prise cette semaine — ou à Trouville comme l'an dernier. Puis par Saint-Brieuc et Nantes on ora à La Rochelle, Bordeaux et Bayonne ou Biarritz.

Luchon choisi comme terminus permettra de rétablir la fameuse étape des quatre cols (Aubisque, Tourmalet, Aspin et Peyresoulde). Un crochet sur Toulouse et l'on gagnera Marseille et Cannes. Car Nice sera tenue à l'index. De Cannes les coureurs rallieront Briançon par les cols d'Allos, de Vars et de 'Izoard.

De Briançon départ pour l'Italie. On hésite entre Turin et une ville du val d'Aoste. Par le grand Saint-Bernard on pénétrera en Suisse pour juger une arrivée à Lausanne très probablement.

De Suisse, les Alpes franchies, on rentrerait à Paris en deux étapes par la Bourgogne.

Il y aura deux équipes belges et probablement deux équipes italiennes (pour Fausto Coppi et Bartali ?). Mais sur ce point, une décision définitive ne serait prise qu'à la fin du prochain Tour d'Italie.

René MELLIX.

Terrible explosion à Hull

4 MORTS 50 BLESSÉS

HULL, 29 novembre (U.P.). — Trois explosions consécutives d'une grande puissance se sont produites ce matin dans une importante fabrique de cacao de Hull, un grand bâtiment de quatre étages, qui a été entièrement détruit. D'énormes langues de feu, provenant des fûts d'alcool pur entreposés dans l'immeuble, ont immédiatement jailli vers le ciel.

D'après les premières informations, on compte quatre morts, une cinquantaine de blessés, mais on sait qu'un certain nombre de personnes, des femmes et des jeunes filles pour la plupart, ont été ensevelies sous les décombres.

Des témoins oculaires racontent qu'après la deuxième explosion un homme dont les vêtements étaient en flammes s'est jeté du premier étage dans le Humber, que la fabrique domine de plain-pied. On ne sait pas ce qu'est devenu le malheureux.

PIERRE MOREL prétendait avoir battu le record du monde en chute libre...

...Mais, bourré de drogue, il avait inventé l'histoire de toutes pièces, alertant lui-même la presse et la radio et finissant par croire à son propre mensonge...

Déjà, à Aix-en-Provence, on pleurait de joie !...

"Je voulais attirer sur moi l'attention..."

(Enquête de Jean BIZY et Max JALADE)

SI je meurs, ma tentative ne sera qu'un fait divers. Ce ne sera pas la peine d'en parler. Je serai un soldat comme les autres. Si je réussis, je voudrais que mon geste serve à démontrer que les Français ne sont pas plus « dégonflés » que les Anglais et les Américains. Qu'ils sont toujours capables de servir à quelque chose... »

Ces paroles vigoureuses auraient dû être pour Pierre Morel, parachutiste de 26 ans, moniteur de saut au centre d'entraînement d'Aix-en-Provence, et voulant se jeter d'un appareil plafonnant à 12.000 mètres, pour n'ouvrir son parachute qu'à 1.000 mètres du sol, le point de départ d'un exploit retentissant. Elles n'auront été que le tremplin d'une aventure pénible où l'invraisemblable côtoie trop souvent le meilleur Siménon.

Et pourtant...

Pierre Morel : Authentique héros F.F.L., en blouson bleu marine barré d'un nombre respectable de rubans multicolores aux étoiles et aux palmes d'or, un soldat aux quatre citations et aux multiples campagnes.

A Aix même, issu d'une excellente famille, au milieu de jeunes à qui il apprend à vaincre la peur du vide, il groupe autour de lui toutes les sympathies. Tout le monde le connaît. Il est le « héros du cru », celui que de Gaulle a décoré devant tous.

Sa vie n'a été jusque là qu'une cascade d'aventures étonnantes. Une enfance exceptionnelle passée en Indochine ; l'épopée inouïe d'un adolescent de 18 ans qui, en pleine bataille de Dunkerque, n'hésite pas à rejoindre dans une barque un sous-marin

SUITE PAGE 5

Mercredi dans **Paris-presse l'intransigeant**

L'ANGE SANS TÊTE

le nouveau roman de **VICKI BAUM**

(Lire, en page 2, l'article de Gérard BAUER, de l'académie Goncourt.)

...DROLE D'ÉPOQUE

GOERING ET HO CHI MINH AU GRAND-GUIGNOL.

On aurait cru qu'après Belsen et Hiroshima, il y aurait une indigestion d'horreurs. Nullement. Le Grand-Guignol se dédouble.

Maxa, la vedette la plus martyrisée du monde, a quitté le théâtre de l'épouvante pour aller rue du Rocher se faire crucifier, éventrer, fouailler, tenailler, dévorer, léproser à son propre compte.

Le Grand-Guignol est, avec les Folies-Bergère, la salle la plus fréquentée par les gens de l'O. N. U. Leur présence y est d'autant plus remarquable qu'habitués aux traductions simultanées, ils viennent avec leurs interprètes, qui ne cessent de chuchoter à leurs oreilles.

Pendant l'occupation, la Maison des supplices eut une visite étrange, celle du maréchal Goering. Il vint se délecter d'égorgements et de tortures. Il avait pourtant mieux à domicile !

Après la guerre, un autre visiteur inespéré fut le président Ho Chi Minh. La guérilla durait pourtant déjà depuis un bout de temps en Indochine, Ho Chi Minh se montra d'ailleurs déçu. La vieille Europe restait bien attardée.

Maxa, qui meurt maintenant rue du Rocher, habitait rue des Martyrs ; elle a trouvé un appartement rue Lauriston.

SPECULATION AUTOUR D'UN GATEAU.

La robe de mariée de la princesse Elizabeth avait fait l'objet d'une spéculation fantastique. Des milliers de jeunes Américaines voulaient se marier et se marièrent dans la toilette de leur future exsouveraine (voir l'histoire des U. S. A.).

Le gâteau de baptême du petit prince d'Edimbourg excite les mêmes convoitises. Tous les nouveaux-nés américains sont, paraît-il, à l'affût du dessin de ce gâteau pour avoir le même.

Les plans et les recettes de la pièce montée, qui ont demandé huit jours de travail, sont enfermés dans un coffre-fort à Wrotham-Hill, un home d'invalides de guerre. Ils sont veillés jour et nuit.

Plans et recettes seront câblés par hélino et mis en vente dans les pays anglo-saxons dès l'instant de la cérémonie.

UNE NOUVELLE CALIFORNIE.

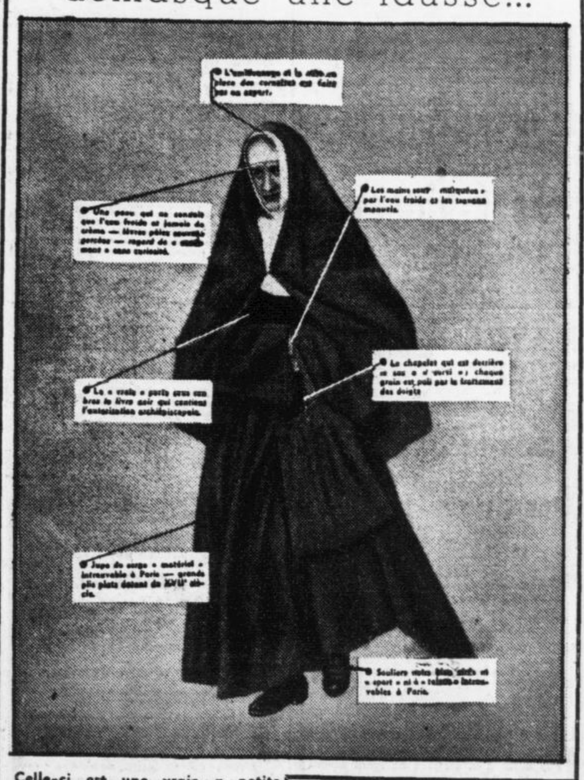
Des Américains de l'Aide à l'Europe viennent de rentrer à Paris, très étonnés. Ils ont découvert un pays neuf à 200 kilomètres de Lyon.

C'est la région du Bas-Rhône. La lumière électrique n'y existait pas. On tire le fleuve de son lit pour l'obliger, courant dans un canal, à faire tourner une cascade de centrale plus importante que Génissiat. On le jette sur cent mille hectares de terre assoiffée. Dans ces garrigues va naître un paradis d'arbres fruitiers. Déjà, un village de cabanes, a une cave à fruits, plus moderne que celles des U. S. A. : une combinaison de froid et d'humidité qui fait les fruits mûrs à volonté en un mois ou en trente-six heures.

Pour comble d'analogie, on y a trouvé du pétrole.

Merry BROMBERGER.

Comment une vraie "bonne sœur" démasque une fausse...



Celle-ci est une vraie « petite sœur des pauvres ».

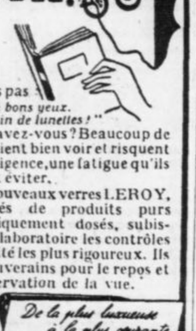
EN PAGE 2, LE REPORTAGE DE GENEVIEVE MANCERON :

Les petites sœurs des pauvres récoltent davantage chez les humbles que dans les bars des Champs-Elysées.

Du sommeil en "RABIOT"..

PALMOLIVE
ACIER SUEDOIS
PALMOLIVE
LAME
PALMOLIVE

ÊTES-VOUS SÛR DE BIEN VOIR!



Ne dites pas : "J'ai de bons yeux. Pas besoin de lunettes !" Qu'en savez-vous ? Beaucoup de gens croient bien voir et risquent par négligence, une fatigue qu'ils peuvent éviter.

Les nouveaux verres LEROY, composés de produits purs scientifiquement dosés, subissent en laboratoire les contrôles de qualité les plus rigoureux. Ils sont souverains pour le repos et la conservation de la vue.

De la plus luxueuse à la plus courante
LEROY
1er OPTICIEN DE PARIS
30, R. Vivienne - 104, Champs-Élysées
25, Rue Royale - 131, Bd Sébastopol
12 Maisons dans Paris

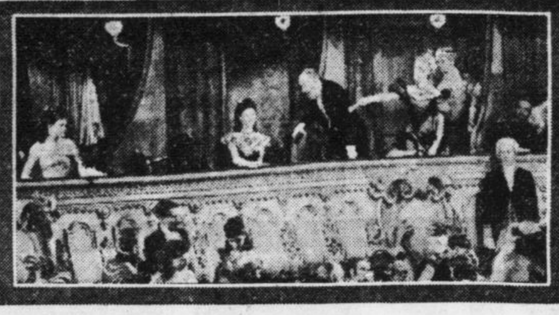
Une formule nouvelle à la Radio
"L'HEURE THÉÂTRALE"
DE RADIO LUXEMBOURG
Tous les lundis à 21 H à 21 heures
LUNDI 29 NOVEMBRE
LE VOYAGE DE Mr. PERRICHON
de E. Labiche et E. Martin
avec ANDRÉ BRUNOT
Yves FURET Germaine CHARLEY
et Jacques-Henri DUVAL
LUNDI 6 DÉCEMBRE
"LE MAITRE DE FORGES"
Longueurs d'onde 1293 m. et 49 m. 26

LUNDI 29 NOVEMBRE
Monsieur STOP
vous demande de jouer avec ses intentions
◆
(Tous les détails en page 2.)

Préparez NOËL en SECRET
(CADEAUX, RECEPTIONS, REPAS, HABILLEMENTS, ETC...)
EN VOUS AMUSANT
EN CHOISISSANT BIEN
EN DÉPENSANT PEU
GRACE AU NUMERO DE CETTE SEMAINE D'
ELLE
QUI GRANDIT, EMBELLIT et vous révèle une saisissante HISTOIRE VRAIE
LES ENFANTS SUBSTITUÉS DE FRIBOURG
ELLE (36 pages, 5 couleurs) lutte contre la vie chère. Son BON MAGIQUE cette semaine vous permettra de garnir économiquement votre arbre de Noël. Et ELLE offre pour leur fête des cadeaux à toutes les Andrée et à toutes les Aurélie

ANNA KARENINE

Récit inédit, tiré du film de Julien Duvivier : « Anna Karenine » (une production Alexander Korda, de la London Film) et du roman de Léon Tolstoï. - Copyright 1948, by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant ». Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir du 28 octobre.



Résumé des chapitres précédents. — Bien que son mari, le conseiller Karénine, lui ait une première fois pardonné son infidélité, Anna s'est finalement enfuie avec son amant, le comte Vronsky. Mais revenue à Saint-Pétersbourg après un voyage en Italie, elle mesure bien vite les difficultés et les ennuis de sa situation irrégulière.

— Non, Alexis, je ne puis la recevoir... Certes, je l'ai trouvée charmante comme compagne de voyage, le jour où vous vous êtes rencontrés à Moscou pour la première fois. Mais il n'est pas question que j'accueille chez moi la maîtresse de mon fils...

Depuis une heure Vronsky s'efforçait de convaincre sa mère d'adoucir sa rigueur envers Anna. Mais la comtesse ne voulait rien savoir. Vronsky eut beau s'exclamer : « C'est ma femme aux yeux de Dieu ! », sa mère demeura inflexible.

Vronsky s'apprêtait à reprendre son plaidoyer lorsqu'il vit soudain le visage de sa mère se fermer : Anna se trouvait sur le seuil de la pièce. Et son expression indiquait bien qu'elle avait entendu tout — au moins une grande partie de la conversation. Mais elle n'eut pas le temps d'engager la discussion : la comtesse Vronsky se levait en disant :

— Je m'apprêtais à partir... Au revoir ! Ne vous dérangez pas ! Je connais le chemin !

— Oui, je sais, s'écria Anna dès qu'elle fut seule avec Vronsky, ta mère essaie de te détacher de moi. Elle veut te marier, n'est-ce pas ?

Vronsky haussa les épaules, mais avec l'air gêné d'un homme pris en faute. Il protesta lorsque Anna prononça le nom de la princesse Sorokin, mais lorsqu'il fut question d'aller à l'opéra, le même soir, il se déroba : sa mère lui avait justement demandé de l'accompagner, il n'avait pu refuser...

De sorte qu'Anna s'en fut seule au spectacle. Elle s'assit dans sa loge, le visage fier et hautain, indifférente aux regards de curiosité dont elle était l'objet. Comme la salle se remplissait, elle même prit sa lorgnette et se mit à parcourir du regard la rangée des loges en face de la sienne.

Soudain, il lui sembla que son visage se vidait de tout son sang : dans une loge vide jusqu'alors, trois personnes venaient de s'installer. C'étaient la comtesse Vronsky, la jeune et jolie princesse Sorokin et Vronsky lui-même. Le traître ! Le lâche ! Il n'avait même pas eu le courage d'avouer à Anna qu'il accompagnait la princesse à l'Opéra !

Mais Anna entendit soudain à son oreille :

— Mes hommages, madame Karénine.

C'était son voisin de loge, un aimable vieillard qu'elle avait rencontré dans le monde naguère et dont elle ne se souvenait même pas du nom. Pourtant, elle n'eut pas le temps de répondre à son salut. La manche tirée brusquement par la dame qui l'accompagnait, le trop galant homme se rassit, le visage couvert de confusion, et se retourna hâtivement vers sa voisine. Celle-ci, sans crainte d'être entendue d'Anna, rappela que Mme Karénine vivait actuellement en marge du monde.

C'en était trop pour Anna. Se couvrant à la hâte de son manteau, elle sortit de sa loge. Deux affronts en une seule soirée : c'était plus qu'elle n'en pouvait supporter !

(A SUIVRE.)

LES PETITES SŒURS DES PAUVRES

récoltent davantage chez les humbles que dans les bars des Champs-Élysées

TOUTES les semaines, une petite sœur, noire de robe, blanche de cornette, vient au Fouquet's chercher des restes et des dons pour ses pauvres. Elle a fini par être connue des habitués de ce noble bar qu'envahit peu à peu le cinéma qui, lui aussi, remonte les Champs-Élysées.

par **Geneviève MANCERON**

Qui sait, peut-être un de ces jours verrons-nous apparaître dans un film à succès une sœur quêteuse, douce comme elle, spirituelle comme les enfants quand ils sont simples et capables d'obtenir, même des producteurs, des chèques avec provision.

Les sœurs quêteuses, ce sont des figures tellement habituelles de Paris que nous ne les remarquons plus. Silencieusement elles se glissent dans les restaurants, elles frappent à toutes les portes des immeubles, elles charrient des sacs pleins de légumes, des marmites pleines de restes, des paquets de vieux vêtements.

Pourquoi, pour qui quêtent-elles ? Elles se font pauvres et mendiantes pour d'autres pauvres qui ne peuvent ou n'osent pas quêter.

Il y a plus de quatre cents maisons religieuses dans la région parisienne et beaucoup ne quêtent pas. Les religieuses qui soignent riches et pauvres, par exemple, font payer les uns pour les autres et n'ont pas besoin de solliciter la charité publique.

Le large filet de la Sécurité sociale laisse passer entre ses mailles encore beaucoup de malheureux. Il y a par exemple les vieux sans famille et qui étaient trop âgés pour profiter de la retraite des travailleurs quand elle a été créée. Il y a les rentiers qui meurent lentement de faim, pauvres honteux dont nous recevons de temps en temps une lettre dans nos journaux, dernier appel, comme ces cris que l'on entend vaguement la nuit, et on reste tout de même derrière les volets dans la chambre chaude. Il y a les débiles mentaux qui ne peuvent gagner leur vie et qui, une fois orphelins, n'ont pas d'autres ressources que la salle d'incurables d'un hôpital.

Ces étranges feignantes

Certaines communautés religieuses aussi n'ont comme ressources que des dons charitables, le produit quelquefois d'une vente de charité, et la quête. Or pour les sœurs employées aux œuvres sociales vivre ça veut dire d'abord acheter des remèdes pour les malades, apporter un peu de soulagement aux familles qu'elles visitent à domicile, habiller leurs vieux. Alors elles quêtent.

Combien sont-elles à Paris ? Ce serait difficile à dire. Généralement elles suivent, chaque année, une route déterminée, visitant ceux qui ont déjà donné.

Quand vous rencontrez deux petites sœurs qui vous mettent sous le nez leur livre noir en demandant de leur voix sans timbre un peu d'argent, vous pouvez être sûr qu'elles ont envie d'être ailleurs. Comme m'a dit l'une d'entre elles : « Il n'y a rien pour la nature dans la quête... » Vous pouvez être sûr que le malade le plus grincheux, l'intérieur le plus répugnant à nettoyer, leur semble préférable à l'effort qu'il faut faire chaque fois pour entrer dans un restaurant plein ou sonner à une porte inconnue.

Elles vont généralement deux par deux, une des deux au moins ayant l'expérience de quêtes antérieures. Elles emportent toujours avec elles leur autorisation et un livre dans lequel il leur est recommandé de faire signer les donateurs. Cette autorisation de l'archevêché de Paris est renouvelée chaque année. Elle doit porter le cachet de l'archevêché.

Généralement, les sœurs quêteuses sont bien reçues. Quelquefois on leur ferme une porte au nez en leur disant : « Et que je ne vous revois jamais devant chez moi. » C'est un des risques du métier. Quelquefois, on les traite de feignantes. Des femmes surtout. Étranges feignantes qui se lèvent de si grand matin et travaillent si dur pour gagner leur paradis et celui des autres.

Les pauvres donnent plus

Les pauvres sont plus généreux que les riches. C'est une règle absolue.

Je n'avais pas besoin des petites Sœurs pour me le dire. Avant la guerre, j'étais honorée de l'amitié d'un vieux mendiant, un mendiant peu respectable parce qu'il passait régulièrement l'hiver à Fresnes, mais bien gentil. Lui aussi m'avait confié : « Il n'y a que les pauvres qui donnent ; d'abord les riches n'ont jamais d'argent sur eux. »

Une sœur quêteuse me disait : « Il ne faut pas avoir beaucoup d'espoir quand on rentre dans un bel immeuble avec une belle boutique en bas et de grands appartements à chaque étage. On ne donne guère, on nous dit : il y en a déjà eu dix cette semaine. Non là où nous sommes bien reçues, c'est chez les gens qui travaillent, là où il y a des gens malheureux, là où pour donner on se prive du nécessaire. »

Les commerçants, paraît-il, ne sont pas parmi les plus généreux. Peut-être « ont-ils leurs œuvres ».

Demandez des preuves

Peut-être aussi, ayant parmi leurs principales qualités la prudence, se méfient-ils. Il existe en effet de fausses sœurs quêteuses.

A la Préfecture de police où je me suis renseignée, on m'affirme que les agents en trouvent en réalité très peu.

Ça arrive pourtant. L'année dernière deux agents furent intrigués de l'allure d'une sœur quêteuse. Cette pieuse promeneuse, allant de porte en porte, agitait ses larges jupons avec la grâce coquine d'une Carmen Amaya. Un peu émus de tant de séduction inattendue, les agents suivirent la « sœur », lui demandèrent ses papiers. Elle n'en avait pas. Sitôt amenée au poste, elle sortit philosophiquement de sa poche un paquet de gauloise, alluma une cigarette et entra dans la voie des aveux. « Respectueuse » de son métier, elle avait pensé à améliorer son ordinaire en se constituant en communauté mendiante à son propre bénéfice. Elle avait, quand on l'arrêta, vingt mille francs sur elle. L'histoire ne dit pas qu'on ait versé cet argent aux pauvres auxquels il appartenait légitimement.

Comme je racontais ce fait à une supérieure de communauté, en ajoutant « heureusement elles sont rares », elle soupira : « Ne croyez pas cela. Mais pour les reconnaître, il faudrait des sœurs comme nous, pas des agents. Nous saurions voir ce qui échappe à la police : les souliers, les plis du costume, tous les détails. »

Ce que souhaitent les véritables sœurs quêteuses, c'est justement qu'on leur demande leurs papiers : le livre noir où signent les donateurs et surtout l'autorisation épiscopale. Ainsi il n'y aurait plus de doute.

IMPOSSIBLE D'ATTERRIR !

LA mer vira du gris au rose. Baignant dans une sorte de sauce tomate, le soleil émergea de l'horizon. Les cinq hommes écoutaient le chant des moteurs.

— Pourvu que nous ayons assez d'essence, dit Paul. Ce serait rudement vexant d'être obligé de se poser sur la plage comme des touristes du dimanche.

L'oreille tendue, Jacques surveillait le régime du 2. Il savait que l'atterrissage ne serait pas facile et il était vraiment à bout de forces, chaque heurt dans le volant lui arrachait une grimace.

Dans la cabine, les passagers guettaient le retour de Claire. Elle parut enfin et dit, sur le ton le plus calme, comme s'il ne s'agissait que de la chose la plus banale :

— Dakar. Nous arrivons.

Ce fut une explosion de cris de joie.

— Du calme ! Je vous en prie. Restez à vos places. L'avion est difficile à tenir.

— Parbleu ! je vous l'ai toujours dit, roucoula la Dame aux bijoux. Un voyage en avion ça n'est pas plus compliqué que d'aller de Paris à Asnières par l'autobus.

Et, déjà, elle préparait le récit qu'elle ferait à ses chères amies autour d'une tasse de thé. Figurez-vous que nous avions perdu deux moteurs. Et les flammes nous entouraient, au milieu d'une tempête effroyable...

— En tout cas, dit le gros homme congestionné, j'offre une tournée générale au bar de l'aérodrome.

Dans le poste de pilotage, Bordas se rechaussait en chantonnant.

— Tu vois, dit Le Louanne. Mon oudstiti nous a porté la veine. On pourrait peut-être l'adopter comme mascotte.

— Pourquoi pas un orang-outang ?

Ils éclatèrent de rire. Un vol de mouettes tourbillonna comme une poignée de confetti sous l'appareil.

— La terre ne doit pas être loin, dit Paul. C'est curieux, mais je n'ai jamais eu autant envie de me promener sur le trottoir et de fouler l'asphalte.

Dix minutes plus tard, une bande ocrée doublée d'une mousse verte se dessina sur le ciel.

— Afrique ! Tout le monde descend ! cria Bordas.

Devant les hangars de l'aérodrome une centaine de personnes faisaient nerveusement les cent pas. Elles étaient là depuis le milieu de la nuit, suivant avec anxiété la marche de l'avion de Forestier d'après les messages qui parvenaient à la radio.

— Ils ne devraient pas tarder ! maugréa Aubry.

Toute sa vie il se souviendrait de ces heures d'angoisse. Il scrutait le ciel à s'en arracher les yeux.

— Les voilà ! cria-t-il.

Il venait de découvrir au ras des nuages un minuscule point noir. Il se fit un grand silence. Et l'on entendit comme le sifflement d'un moustique. Puis le bruit devint plus fort.

— Claire, murmura Aubry.

Dans la cabine, Claire donnait les classiques instructions aux passagers.

— Calez-vous bien. Ne vous détachez pas surtout !

Jacques survolait maintenant l'aérodrome. Près de la piste de ciment la foule ressemblait à une fourmilière en pleine agitation. L'oriflamme d'Air-France flottait gracieusement dans la brise du matin.

— Passe au petit pas, ordonna-t-il à Paul.

— Ça y est, bonhomme.

L'appareil décrivit une large courbe, d'une telle précision qu'il semblait posé sur des rails.

— Envoie le train !

Les lampes-témoin s'allumèrent sur le tableau de bord. Celle de la roue droite et celle du nez brillaient. Mais pas celle de la roue gauche.

— La gauche ne descend pas ! hurla Paul.

Jacques piquait vers la piste.

— Mais qu'est-ce qu'elle a cette roulette ?

— Nom de Dieu ! dit Jacques.

Penché sur le côté, l'avion se rapprochait du sol. S'il se posait c'était l'accident certain. Jacques, rageusement, remit tous les gaz et tira le manche à fond.

— Remonte le train ! Vite !

L'appareil se cabra et passa à trois mètres au-dessus du toit des hangars.

— Pas le moment de rigoler, dit Jacques. Il nous reste de l'essence à peu près suffisamment pour faire le plein d'un briquet.

— Il n'y a que se poser sur le ventre, dit Paul.

— Des clous ! Je veux leur livrer le taxi à l'état de neuf.

Et il amorça un nouveau virage.

(A suivre).

Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant, Marc Chazeuil, Henri Jeanson et Georges Neveux.

BOBINO LA SAMBA BRESILIENNE
est applaudie à chaque représentation de
4 JOURS à PARIS avec ANDREX
Tous les soirs à 21 h. - Matinée lundi 15 h. - Dimanche 14 h. 30, 17 h. 30

GAUMONT Palace et REX

MERCREDI
Un prestigieux retour à l'écran d'Odette Joyeux
PAUL MEURISSE ET ODETTE JOYEUX DANS UN FILM DE RENE LE HENAFF
SCANDALE
AVEC DINAN ET PHILIPPE LEMAIRE ET JACQUELINE PIERREUX
ERMITAGE 72 AV DES CHAMPS ELYSEES
ASTOR 12 Bd MONTMARTRE
SUIF

AU PALACE

A MONTMARTRE
8, rue Tardieu, 8. - Tél. MON. 05-02
LE TANDEM
BIGOUDI et TONY
vous recevront tous les soirs pour dîner en musique

MEDRANO
"Le cirque de Paris"
Pour la première fois en France le grand fantaisiste américain
WALLY BOAG
les LINDERS - les NAMEDIL
PAUL BERNY
les GREY HOUNOS les BEL AIR
...et LES CLERANS
Lundi 15 h., 21 h.

VOIR au BROADWAY CINEMONDE
CROIRE au Miracle de la 34e rue
RIRE
MAUREEN O'HARA avec JOHN PAYNE
VERS. ORIG. 2e

2. Paris-presse-l'intran (c)

LES MEMOIRES DU GENERAL EISENHOWER

Au moment de débarquer en France...

JE DECIDE D'ATTAQUER "UTAH BEACH"

et de parachuter deux divisions américaines aéroportées dans le Cotentin

CONTRE L'AVIS DU CHEF DES FORCES AÉRIENNES ALLIÉES

LE 15 mai, une conférence finale pour l'attaque à travers la Manche eut lieu à l'école de Saint-Paul, à Londres. Y assistaient : le roi d'Angleterre, tous les membres importants de l'Etat-Major britannique et du Cabinet de Guerre et de nombreux généraux alliés. Le maréchal Smuts y vint avec son vieil ami M. Churchill.

Je n'avais jamais vu, de toute la guerre, une conférence qui réunît autant de grands personnages. Son but était de clarifier et de rectifier définitivement certaines décisions qui étaient restées en suspens au cours de la conférence précédente. Le secret était, de toutes les nécessités, la plus absolue.

Cette conférence nous donna l'occasion d'entendre la voix du roi et celle du premier ministre. Ce dernier, parlant dans son vigoureux « style de guerre », employa une expression qui frappa fortement certains d'entre nous, particulièrement les Américains :

— Messieurs, dit-il, je suis maintenant de toutes mes forces pour cette entreprise.

M. Churchill voulait nous dire ainsi que, bien qu'il eût lontemps douté des possibilités de l'opération et même demandé son ajournement en faveur d'offensives sur un autre front, il en était finalement, à cette date extrême, venu à penser avec nous que c'était le véritable moyen de gagner la guerre.

Cette conférence avait une signification impressionnante. Non seulement elle marquait la mise au point définitive de tous les préparatifs, mais elle donnait à tous une confiance supplémentaire, tandis que chacun des chefs et des officiers des états-majors présents apprenait, en détail, l'importance des moyens dont il disposerait pour remplir sa tâche particulière dans la vaste entreprise.

Faut-il attaquer la plage Utah ?

Une fois que les états-majors eurent déménagé pour s'installer à Portsmouth, la seule grande décision qui me restât à prendre avant le jour J était de fixer définitivement la date et l'heure de l'attaque. Cependant, une délicate question restait en suspens, au sujet de l'opportunité de l'attaque aéroportée sur la presqu'île du Cotentin.

L'assaut contre la côte Est de cette péninsule, devait être dirigé sur une plage appelée « Utah ». Sans cet atout, la conquête rapide de Cherbourg serait presque impossible. Et sans Cherbourg, nous pouvions être acculés au désastre.

En fait, cette seule plage disponible était défavorable. Juste derrière elle, se trouve une large lagune que l'on ne pouvait traverser que par quelques passages étroits menant vers l'intérieur de la péninsule. Si les accès de ces plages étaient tenus par l'ennemi, nos troupes de débarquement seraient prises au piège, et, éventuellement, massacrées par les tirs d'artillerie auxquels elles ne pourraient que faiblement répliquer.

Pour parer à ce danger, nous pensions lancer sur ces lieux deux divisions de parachutistes américains, dont la première mission serait de saisir, et de tenir les points de passages vitaux.

Toutefois, le terrain était aussi peu praticable que possible pour les opérations de troupes aéroportées. Les haies, dans cette région du Bocage, sont touffues, hautes et très nombreuses. Les côtes, que nos avions de transport et nos planeurs si vulnérables auraient à survoler étaient hérissées de défenses antiaériennes.

Dès le début, le projet avait été très discuté. Puis il avait été finalement approuvé, et je supposais la question réglée. Mais elle se posa à nouveau de façon dramatique, quelques heures avant le jour J.

Le commandant en chef des forces aériennes, le maréchal Leigh Mallory vint me trouver le 30 mai pour protester à nouveau contre « le massacre inutile de deux belles divisions ». Il estimait que nous subirions environ 70 p. cent de pertes parmi les troupes américaines transportées par planeurs, et au moins 50 p. cent parmi les parachutistes, avant même que les troupes aéroportées puissent atterrir. En conséquence, les divisions une fois à terre ne posséderaient plus aucune puissance tactique et l'attaque provoquerait une hécatombe de jeunes hommes...

Je me trouvais devant un terrible cas de conscience. Si mon grand technicien avait raison, l'expédition projetée était un folie puisque, même au prix d'énormes pertes, nous n'atteindrions pas le principal objectif du parachutage. De plus, si Mallory avait raison, l'attaque sur la plage « Utah » était probablement sans espoir, et laissait présager un échec gigantesque, peut-être même une défaite alliée en Europe.

Pour le couvrir dans le cas où il ne serait pas tenu compte de son avis, je demandai au chef de l'aviation de m'envoyer ses observations par écrit et je l'informai qu'il aurait ma réponse quelques heures plus tard. Je ne soumis le problème à personne d'autre. Aucun conseil de technicien ne pouvait plus m'aider.

Je retournai seul sous ma tente et m'assis pour réfléchir. Je repassai dans ma tête, l'une après l'autre, chaque décision prise. Je me disais naturellement que si je rejetais délibérément l'avis de mon expert technique et si ses prédictions s'avéraient ensuite exactes, j'en aurais pour ma vie entière un remords intolérable : ma conscience m'accuserait justement du sacrifice stupide et aveugle de milliers de jeunes gens — la fleur de notre jeunesse. Qui plus est, l'effet du désastre pouvait s'étendre à toute l'armée de débarquement.

Mes réflexions, toutefois, me démontrèrent que si j'annulais l'opération aéroportée, je devais : ou bien annuler également l'attaque sur « Utah Beach », ou bien condamner les forces terrestres de débarquement à un plus grand désastre que celui prédit à la division aéroportée. Ce faisant, je bouleverserais tellement les plans faits depuis deux ans, que je compromettrais les chances de succès dans les autres secteurs. L'attaque sur « Utah Beach » en était la clé.

En définitive, le jugement de Leigh Mallory n'était qu'un jugement, rien de plus et nos expériences précédentes en Sicile et en Italie, ne justifiaient en aucune façon son pessimisme. Je conclus donc qu'il avait tort.

Je lui téléphonai que l'attaque aurait lieu comme prévu et que je la lui confirmais immédiatement par écrit. Lorsque, plus tard, l'attaque devint un succès, il fut le premier à me rendre visite pour me dire sa joie et m'exprimer son regret d'avoir cru nécessaire d'ajouter à mes soucis personnels avant le jour J.

Mes entretiens avec de Gaulle

Pendant que se déroulaient les derniers préparatifs, nous reçûmes à Portsmouth la visite d'officiels importants. L'un de nos ultimes visiteurs fut le général de Gaulle. Quelques désaccords s'élevèrent entre lui et moi, concernant la date et la nature des proclamations qui devaient être faites à la population française immédiatement après le débarquement. Le général de Gaulle voulait être reconnu, avec clarté et précision, par les deux gouvernements alliés, comme le chef du gouvernement français. Il insistait sur le fait que lui seul avait le droit de donner des ordres à la population française pour lui demander son indispensable coopération avec les forces alliées.

Le président Roosevelt était tout à fait opposé à l'idée de reconnaître le général de Gaulle d'une façon aussi précise. Le président, ainsi qu'il l'avait toujours fait, insistait vivement sur le fait que la souveraineté en France appartenait au peuple et que les Alliés ne pénétraient pas en France pour obliger la population à accepter tel gouvernement particulier ou tel chef. C'est pourquoi il demandait que nos proclamations nous montrassent prêts à coopérer avec tous les groupes de Français qui participeraient à la destruction des forces allemandes. Il était d'accord pour que si l'un de ces groupes ou leur ensemble décidaient de suivre de Gaulle, nous agissions alors par son intermédiaire, mais le président ne voulait pas obliger qui que ce fût d'accepter de Gaulle comme chef.

Un compromis difficile

C'est sur notre quartier général que retomba la mission d'essayer de trouver un plan satisfaisant pour de Gaulle, et qui restât, malgré tout, dans la ligne fixée par notre gouvernement. Cette question nous donna de grands soucis, car beaucoup dépendait de l'aide considérable que nous apporteraient les résistants de France. Nous savions qu'ils étaient particulièrement nombreux en Bretagne, et dans les collines et les montagnes de la France du Sud-Est. Une querelle ouverte avec le général de Gaulle nous eût fait un tort énorme, aurait provoqué des récriminations amères et d'inutiles pertes de vies humaines.

Notre état-major pensait qu'en un sens la discussion était académique. Il fut admis que, tout au moins dans la phase initiale de l'opération, de Gaulle représentait la seule autorité qui pût amener un début de coordination et d'unification en France, et qu'il n'y avait donc aucun danger à lui conférer la « reconnaissance » qu'il désirait. Il serait simplement averti qu'une fois le pays libéré, c'était le peuple français qui choisirait son propre gouvernement et son propre chef, en exprimant librement sa volonté.

Toujours avec le consentement de nos gouvernements, nous avions déjà accepté le général Koenig, représentant de de Gaulle, comme commandant des Forcees françaises de l'intérieur. Il était l'un de mes subordonnés directs dans l'organisation interalliée.

Nous désirions tout particulièrement que de Gaulle se joignît à moi pour faire les déclarations qui seraient radiodiffusées le jour J au peuple français, cela afin d'éviter les soulèvements et les sacrifices inutiles et afin d'amener la population à être, par ailleurs, instantanément prête à nous aider là où nous en aurions besoin. Nous fîmes tous nos efforts, dans la limite de nos instructions, pour tenter de gagner le général de Gaulle à notre point de vue. Mais il refusa à ce moment de se rendre à nos instances. Toutefois, une fois que l'attaque fut lancée, il coopéra très utilement avec nous...

(*Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant and Ike Eisenhower*)
— *Voir « Paris-presse-l'intransigeant » à partir des 9-10 novembre 1948.*)

Rouault expose le plus grand livre du monde le « Miserere »

DANS sa petite galerie de la rue de Courcelles, Odette des Garets expose une œuvre immense à partir d'aujourd'hui. Il s'agit des 58 planches inédites de Rouault pour le « Miserere ».

Par leurs dimensions, ce sera sans doute l'ouvrage le plus grand du monde puisque, pesant 13 kilos, il ne mesure pas moins de 70 centimètres de haut sur 52 de large.

Rouault a travaillé durant vingt ans à la réalisation du « Miserere ». C'est en regardant les clowns souvent beaucoup plus douloureux que comiques, c'est en analysant toutes les souffrances des soldats de l'autre guerre, en observant les stigmates des prostituées qu'il appelle « ces dames de huits quartiers », que Rouault a pu accomplir la plus profonde interprétation du drame humain qui ait été donnée en blanc et en noir.

Sa foi religieuse l'a guidé, elle aussi, lui permettant de graver des estampes aussi belles que les « Trois Croix » ou que la « Pièce aux cent florins » de Rembrandt lui-même.

Vollard avait relégué tout le « Miserere » dans sa cave, comme il le fit pour tant d'œuvres de ses « poulains ».

Huit ans après la mort du marchand au caractère si étrange, cette œuvre magistrale paraît enfin.

René BAROTTE.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Lundi après-midi. — D'agréables aventures favoriseront ceux qui sont nés du 10 au 30 novembre, mars ou juillet. Porter du gris et de l'or. Avoir confiance en soi. Être à la fois énergique et tendre. Goûter avec sagesse cet éphémère bonheur.

Mardi matin. — Le Scorpion (23 oct.-22 nov.) perd de précieux auxiliaires et ses affaires seront moins brillantes ; mais il peut compter sur 20 jours de bonheur. Le camélia est son porte-bonheur ; le chrysanthème apaise ses chagrins. Les femmes doivent observer la plus stricte économie. Soigner les enfants et préparer leur avenir. Les diriger avec fermeté.

OPERA-COMIQUE
VENDREDI 3 DECEMBRE, 20 h. 45
Création de la version en 2 actes et 3 tableaux de
CASSE-NOISETTE
de Tchaïkovsky
Orchestrations nouvelles de M. Louis Aubert
Chorégraphie de M. J.-J. Etchevery
Costumes et décors de M. Paul Colin

MAYOL TRIOMPHE de la GRANDE REVUE
REPOPULATION ?... CINEMA MUET ?...
LA MAIN SALE ?... ÇA VA ?... ÇA VA...
— Tous les jours 15 h. et 21 h. —

A. B. C.
LE 3 DECEMBRE à 15 H.
Début de la grande saison de variétés avec
MARIE DUBAS
COMEDIAN HARMONISTS
10 vedettes internationales et CHAZ CHASE
Matinée tous les jours à 15 h.
Soirée 21 h. Dimanche 2 matin.

Tous à l'écoute Mardi 30 nov., à 12 h. 18 pour la retransmission du succès du Théâtre CADET-ROUSSEL (10, av. Iéna), **LE SERPENT A PLUMES** de Maurice LIMAT.

LES SECRETS DES FOLIES-BERGERE

L'initiative prise par M. Paul DERVAL d'exécuter à la matinée du lundi devant le public tous les changements de décors de « C'est de la Folie », le millénaire revue de Michel GYARMATHY, ayant remporté, de l'avis unanime de la presse, le plus grand succès, l'expérience sera renouvelée en matinée tous les lundis. Les 91 machinistes, électriciens, accessoiristes et tapissiers feront, devant le public, pendant la représentation, disparaître les 35 décors dans les cintres et dans les dessous, monteront et démonteront les praticables. Les changements de costume rapides seront exécutés sur scène. Cette représentation exceptionnelle sera donnée lundi en matinée à 14 h. 30

« Rouge, impair et manque », le prochain spectacle de Raoul-Arnaud, au Théâtre de Dix-Heures, sera illustré par Sennep, le maître incontesté du dessin satirique.

. . . les Aventures de Mr. STOP

LA tête me tourne encore à force d'avoir joué du tambour samedi dernier. Il y a deux sortes de tambour : les peaux d'âne qui cassent la tête et les portes pivotantes qui la font tourner quand on en abuse. C'est cette seconde catégorie que j'ai choisie pour détourer les stopistes et c'est dans le tambour d'un grand café de la place de l'Opéra que j'ai commencé mon exercice rotatif. Bravant le ridicule et la colère des garçons, je me mets donc à tourner de plus en plus vite, et sans entrer ni sortir, bien entendu.

Les consommateurs me regardent d'un air ironique en pensant probablement que je suis plus à plaindre qu'à blâmer. Mais un monsieur qui stationne sur le trottoir et qui a eu la bonne idée de lire « Paris-presse-l'intransigeant », se rend compte de la situation, saute sur le tambour, le bloque du pied et fait le geste fatidique, seul capable d'arrêter ma course : c'est-à-dire qu'il me salue d'un large coup de chapeau.

Le tambour s'arrête et c'est en titubant un peu, sous les regards des consommateurs maintenant prodigieusement intéressés, que je remets mon louis d'or à M. Louis Roncari, 37, boulevard de Reuilly, Paris-XIIe, l'homme qui savait comment on empêche un tambour de tourner.

◆

Lundi 29 novembre, je serai accessible à tous (gagnants antérieurs compris) avec le concours que voici :

Au petit matin je déposerai chez Me Lefèvre, huissier, 18, rue Montmartre, une enveloppe cachetée dans laquelle seront exactement définis le lieu, l'heure et la fonction du jour. Malheureusement je sens que je n'aurai pas le courage d'exécuter, ce jour-là, mes projets.

Je remettrai donc mon louis d'or de lundi à la personne qui deviendra le gag du jour (il est très conforme à la tradition stopiste habituelle) ou qui s'en rapprochera le plus.

Ecrivez-moi donc à « Paris-presse-l'intransigeant », 100, rue de Richelieu, Paris-2e, en me disant brièvement ce que j'ai combiné pour ce lundi 9 novembre. Votre lettre doit être postée avant mercredi 1er décembre à midi.

Exemple :

Lundi 29 novembre M. Stop sera

.....

il ..... rue .....

entre ..... et .... heures

et pour l'arrêter il faudra .....

.....

DEMAIN :

RESULTATS DU GIRL OR BOY

Aux Yeux du Souvenir

IMPOSSIBLE D'ATTERRIR !

LA mer vira du gris au rose. Baignant dans une sorte de sauce tomate, le soleil émergea de l'horizon. Les cinq hommes écoutaient le chant des moteurs.

— Pourvu que nous ayons assez d'essence, dit Paul. Ce serait rudement vexant d'être obligé de se poser sur la plage comme des touristes du dimanche.

L'oreille tendue, Jacques surveillait le régime du 2. Il savait que l'atterrissage ne serait pas facile et il était vraiment à bout de forces, chaque heurt dans le volant lui arrachait une grimace.

Dans la cabine, les passagers guettaient le retour de Claire. Elle parut enfin et dit, sur le ton le plus calme, comme s'il ne s'agissait que de la chose la plus banale :

— Dakar. Nous arrivons.

Ce fut une explosion de cris de joie.

— Du calme ! Je vous en prie. Restez à vos places. L'avion est difficile à tenir.

— Parbleu ! je vous l'ai toujours dit, roucoula la Dame aux bijoux. Un voyage en avion ça n'est pas plus compliqué que d'aller de Paris à Asnières par l'autobus.

Et, déjà, elle préparait le récit qu'elle ferait à ses chères amies autour d'une tasse de thé. Figurez-vous que nous avions perdu deux moteurs. Et les flammes nous entouraient, au milieu d'une tempête effroyable...

— En tout cas, dit le gros homme congestionné, j'offre une tournée générale au bar de l'aérodrome.

Dans le poste de pilotage, Bordas se rechaussait en chantonnant.

— Tu vois, dit Le Louanne. Mon oudstiti nous a porté la veine. On pourrait peut-être l'adopter comme mascotte.

— Pourquoi pas un orang-outang ?

Ils éclatèrent de rire. Un vol de mouettes tourbillonna comme une poignée de confetti sous l'appareil.

— La terre ne doit pas être loin, dit Paul. C'est curieux, mais je n'ai jamais eu autant envie de me promener sur le trottoir et de fouler l'asphalte.

Dix minutes plus tard, une bande ocrée doublée d'une mousse verte se dessina sur le ciel.

— Afrique ! Tout le monde descend ! cria Bordas.

Devant les hangars de l'aérodrome une centaine de personnes faisaient nerveusement les cent pas. Elles étaient là depuis le milieu de la nuit, suivant avec anxiété la marche de l'avion de Forestier d'après les messages qui parvenaient à la radio.

— Ils ne devraient pas tarder ! maugréa Aubry.

Toute sa vie il se souviendrait de ces heures d'angoisse. Il scrutait le ciel à s'en arracher les yeux.

— Les voilà ! cria-t-il.

Il venait de découvrir au ras des nuages un minuscule point noir. Il se fit un grand silence. Et l'on entendit comme le sifflement d'un moustique. Puis le bruit devint plus fort.

— Claire, murmura Aubry.

Dans la cabine, Claire donnait les classiques instructions aux passagers.

— Calez-vous bien. Ne vous détachez pas surtout !

Jacques survolait maintenant l'aérodrome. Près de la piste de ciment la foule ressemblait à une fourmilière en pleine agitation. L'oriflamme d'Air-France flottait gracieusement dans la brise du matin.

— Passe au petit pas, ordonna-t-il à Paul.

— Ça y est, bonhomme.

L'appareil décrivit une large courbe, d'une telle précision qu'il semblait posé sur des rails.

— Envoie le train !

Les lampes-témoin s'allumèrent sur le tableau de bord. Celle de la roue droite et celle du nez brillaient. Mais pas celle de la roue gauche.

— La gauche ne descend pas ! hurla Paul.

Jacques piquait vers la piste.

— Mais qu'est-ce qu'elle a cette roulette ?

— Nom de Dieu ! dit Jacques.

Penché sur le côté, l'avion se rapprochait du sol. S'il se posait c'était l'accident certain. Jacques, rageusement, remit tous les gaz et tira le manche à fond.

— Remonte le train ! Vite !

L'appareil se cabra et passa à trois mètres au-dessus du toit des hangars.

— Pas le moment de rigoler, dit Jacques. Il nous reste de l'essence à peu près suffisamment pour faire le plein d'un briquet.

— Il n'y a que se poser sur le ventre, dit Paul.

— Des clous ! Je veux leur livrer le taxi à l'état de neuf.

Et il amorça un nouveau virage.

(A suivre).

Copyright 1948 by Paris-presse-l'intransigeant, Marc Chazeuil, Henri Jeanson et Georges Neveux.

PROCHAIN ARTICLE :

L'attente dramatique de l'heure H

PROCHAINEMENT :

Une nouvelle page des carnets de la Folle de Chaillot, PAUL MOUNET,
par Marguerite MORENO.

La « Nuit des Ailes »

L'Aile de la nuit s'étendra (avec toutes ses étoiles) le 9 décembre sur l'hôtel George-V pour la Nuit des Ailes.

En présence du corps diplomatique, M. Vincent Auriol présidera ce grand gala, organisé par l'Aéronautique-Club de France au profit des Ailes brisées.

Tous les as de l'aviation civile et militaire seront réunis et formeront le plus brillant des équipages pour accueillir à leur bord les plus grands artistes de Paris et céderont à Jean Nohain et à Claude Dauphin (pilotes d'élite pour galas au long vol) le soin de donner le signal du départ à Joséphine Baker, André Dassary, Pierre Ming

Détente sur le front social

ACCORD POUR TERMINER LA GRÈVE DES DOCKERS

Mines : reprise générale

ULTIMES POURPARLERS AUJOURD'HUI POUR LES GRANDS MAGASINS

CETTE semaine s'œuvre sous le signe de la détente sur le plan social. A l'issue de l'entrevue qui a eu lieu ce matin au ministère des Travaux publics entre M. Le Hénaff, chef du cabinet de M. Christian Pineau, et la Fédération cégétiste des dockers, les représentants syndicaux ont donné leur accord sur les termes du protocole accepté par la Fédération patronale.

La signature du protocole aura lieu demain, à 17 heures, au ministère des Travaux publics.

Cependant, à Dunkerque, les dockers n'avaient pas repris le travail ce matin, et à Bordeaux, la grève se poursuivait.

Les mineurs travaillent

Le bureau de la Fédération nationale du sous-sol (C. G. T.), après avoir consulté les secrétaires des syndicats communistes des différents bassins houillers, s'est résigné à donner l'ordre de reprise générale du travail aux quelques dizaines de milliers de mineurs qui demeuraient encore en grève.

La situation est redevenue normale dès les premières heures de la matinée dans les différents bassins houillers.

Un seul incident à signaler. A la fosse Agache, à Somain, la direction avait suspendu un délégué. Les 300 mineurs qui travaillent dans ce puits se sont présentés ce matin, à la descente. Mais, apprenant cette suspension, ils sont retournés chez eux.

La grève des employés de la nouveauté sera-t-elle évitée?

Les pourparlers pour le maintien des deux jours consécutifs de fermeture des magasins de la Nouveauté se poursuivent sur le plan national entre les représentants des Fédérations d'employés (C.G.T., C.G.T.-F.O., C.F.T.C.) et ceux des organisations patronales.

Une nouvelle entrevue est prévue pour aujourd'hui entre les deux parties en présence.

Si les mandataires des organisations syndicales ouvrières obtiennent de leurs interlocuteurs la promesse du maintien du *statu quo*, l'ordre de grève générale illimitée ne sera pas lancé. Dans le cas contraire, un mouvement peut éclater très rapidement.

LES MARINS DE ROUEN REPRENNENT LE TRAVAIL

ROUEN, 29 novembre (dépêche «Paris-presse-l'intransigeant»). — Réunis en assemblée générale, les inscrits maritimes ont décidé de reprendre le travail immédiatement. Déjà, douze navires qui étaient immobilisés dans le port par suite de la grève ont pu reprendre leur route.

Un délégué mineur se constitue prisonnier

DOUAI, 29 novembre. — M. André Duffossez, ancien maire d'Auberchicourt, conseiller municipal, délégué à la fosse Sainte-Marie, recherché pour entrave à la liberté du travail, s'est constitué prisonnier ce matin.

A BORDEAUX OU IL MENAIT LA BONNE VIE

Le faux prêtre escroc démasqué par un hôtelier

Dépêche « Paris-presse-l'intrans. »

BORDEAUX, 29 novembre.

C'EST en parcourant les journaux, dimanche matin, que le patron d'un grand hôtel de Bordeaux remarqua l'article « Faux prêtre, escroc, un Polonais a marié tant de monde... » et fit un parallèle entre les activités longuement narrées de ce douteux personnage et l'un de ses clients, dont le comportement l'avait justement intrigué.

« Mon client et l'ecclésiastique pourraient bien n'être qu'une seule et même personne », songea-t-il.

Il hésita longtemps : mais n'avait-il pas remarqué à plusieurs reprises certains faits et gestes de celui qui se faisait appeler « M. Waldemar » qui s'apparentaient à ceux relevés dans le récit du journal.

Il se décida enfin à appeler la police. Quelques instants après, des inspecteurs se présentaient et l'homme, visiblement inquiet, mais portant beau cependant, fut embarqué.

L'hôtelier ne s'était pas trompé. La prise était bonne.

Interrogé durant une partie de la journée, Waldemar Kwiatkowski ne se révéla guère loquace.

Mais au cours d'une perquisition effectuée dans sa chambre parmi des effets civils, les policiers trouvèrent dans ses bagages des vêtements sacerdotaux, un uniforme d'officier américain, des objets de piété. A la fouille, les inspecteurs saisirent encore sur l'escroc de nombreux passeports qui, détail curieux, étaient tous réguliers. Son identité reste incertaine, car, tel un amnésique, il ne se souvient de rien. Mais il semble bien que cette absence de mémoire dissimule un passé chargé dont on ne connaît encore qu'une partie. Kwiatkowski a été écroué.

George VI va mieux

« Moins de motifs d'inquiétude immédiate »

LONDRES, 29 novembre. (U.P.) — Le palais de Buckingham a publié le bulletin de santé établi ce matin par les cinq médecins de Georges VI annonçant une « nette amélioration de l'état général du roi » et ajoutant : « Il y a moins de motifs d'inquiétude immédiate en ce qui concerne la jambe droite. »

Hier mourant... M. SOPHOULIS SE LEVE... ET DEJEUNE

ATHENES, 29 novembre (A.P.). — M. Themistocle Sophoulis, premier ministre de Grèce, dont l'état était considéré comme désespéré il a deux jours, s'est assis ce matin sur le bord de son lit et a déjeuné de bon appetit.

Un bulletin de santé publié à 10 heures déclare que l'état général est « très bon » et que l'amélioration constatée hier se poursuit.

Une icone miraculeuse

A ce sujet, on apprend qu'il y a deux jours une antique icône bizantine qui, selon la légende, possède un miraculeux pouvoir guérisseur, avait été transportée en grande cérémonie jusqu'à la chambre de malade de M. Sofoulis. Le Premier ministre avait baisé l'image sacrée et s'était endormi peu après.

Pour résoudre le problème de Berlin

M. BRAMUGLIA VA CREER un comité d'experts neutres

M. Bramuglia, président en exercice du Conseil de sécurité, va nommer un comité d'experts neutres pour trouver une solution au problème financier à Berlin et assurer l'unification monétaire dans l'ancienne capitale allemande. Telle sera la première phase du nouveau plan de règlement du différend berlinois qui a été communiqué aux quatre grands par le ministre des Affaires étrangères argentin.

Cette première étape serait suivie, dans un délai de plusieurs semaines et après que les experts auront terminé leur tâche par une décision du Conseil de sécurité qui permettrait d'assurer la simultanéité totale entre la levée du blocus et l'introduction du mark soviétique dans Berlin.

Ainsi, la principale difficulté qui avait été soulevée par les « Trois » occidentaux, — refus de négocier directement à quatre sous la contrainte du blocus, — sera évitée.

Les Quatre étudient actuellement ce plan. Cependant on fait remarquer dans les milieux autorisés de l'O.N.U. que le plan (tel qu'on le connaît) ne tiendrait pas compte du problème politique, qui risque d'être soulevé à la suite des élections municipales du 5 décembre.

UN MEMBRE DE LA « BANDE à CARMELLA » ARRETE A MILAN

ROME, 29 novembre. — Un jeune bandit romain connu sous le nom de « Al Capone » et qui s'était évadé il y a six mois d'un hôpital de la capitale où il était en traitement sous la surveillance de la police, a été arrêté à Milan en compagnie de sa maîtresse.

Le bandit aurait été en rapport avec les complices italiens de la bande de « Pierrot le Fou » et en particulier avec Pinotti dit « Négus » arrêté ces jours-ci également à Milan.

De graves présomptions pèsent sur lui à propos de l'assassinat d'un commerçant milanais, affaire qui mit la police sur la piste de toute la bande et qui aboutit notamment à l'arrestation à Naples de Carmela Esposito.

AU CONSEIL DE CABINET ÉCONOMIES ADMINISTRATIVES

Mercredi, le budget

Le Conseil de cabinet, qui se réunit à 15 h. 30, examinera d'abord différents projets supprimant des postes ou des services administratifs.

Outre le projet Biondi supprimant trente postes de directeurs dans les administrations centrales, les ministres examineront :

● Les réductions d'emplois au centre de formation professionnelle accélérée.

● Un décret d'économie fixant la répartition des réductions d'emplois dans les services extérieurs du ministère des Affaires étrangères.

● Un décret d'économie portant suppression de la direction de l'Hygiène scolaire.

Pas de budget provisoire (dit-on)

En ce qui concerne le budget général, on précise à Matignon qu'il a été question de faire voter le budget en réservant certains chapitres.

Cette décision dépend de l'Assemblée.

En tout cas, il n'a pas été question, jusqu'à maintenant, de différer le vote du budget, encore que ce vote semble pouvoir être obtenu difficilement, étant donné la discussion concomitante qui doit s'ouvrir sur la réforme fiscale.

C'est mercredi, que le gouvernement sera saisi en Conseil des ministres de l'ensemble des propositions budgétaires de chaque ministère.

En résumé il n'entre pas dans les intentions du Gouvernement de faire voter un budget provisoire contrairement à certaines informations.

Mais, il n'est pas du tout impossible qu'on soit obligé d'en venir là, étant donné que le Parlement devrait accélérer ses travaux pour en avoir terminé le 31 décembre.

Nouvelles politiques

● **Le R. P. F. organise ce soir, à 20 h. 30, une réunion à la salle Japy. Y prendront la parole : MM. Malraux, Soustelle, Palewski, Vallon, Mersch.**

L'alliance de l'Atlantique deviendra cette semaine *une réalité*

Pour des raisons stratégiques, Washington désirerait la voir étendue au Portugal, au Danemark à l'Islande, à l'Irlande et à la Norvège

(De notre envoyé spécial permanent Louis FOY.)

NEW-YORK, 29 novembre (par câble).

L'ALLIANCE de l'Atlantique devient une réalité. Le texte du projet rédigé à Londres par la France, la Grande-Bretagne et le Benelux vient d'être transmis à Washington. Et, à la fin de cette semaine ou au début de la semaine prochaine au plus tard, les ambassadeurs des cinq pays européens se réuniront au département d'Etat, avec le sous-secrétaire d'Etat Robert Lovett et l'ambassadeur du Canada, pour mettre au point le texte définitif à soumettre à la ratification du Sénat américain vers la fin de février ou le début de mars.

Dans l'intervalle, les hommes d'Etat des sept pays essaieront de concilier les désirs des pays européens (qui voudraient engager les Etats-Unis dans une alliance formelle contre toute attaque, aussi bien russe qu'allemande par exemple), et les réticences morales, physiques et constitutionnelles de l'Amérique qui veut bien donner son accord de principe, mais refuse de s'engager à faire automatiquement la guerre contre un agresseur, sans savoir auparavant pourquoi, avec qui et contre qui elle se battrait.

Le gouvernement américain a rédigé aussi un projet d'alliance qui fixe les limites des engagements que les Etats-Unis accepteront de prendre à l'égard de l'Europe occidentale.

Ces limites sont les suivantes :

1° L'alliance devra respecter le droit du Congrès américain qui seul peut déclarer la guerre au nom des Etats-Unis ;

2° Pour ce faire, l'alliance de l'Atlantique devra s'inspirer de la rédaction du pacte de défense interaméricaine de Rio. Ce pacte admet le principe que toute attaque contre l'un des pays signataires constitue une attaque contre les autres pays, mais laisse à chaque pays signataire le droit de décider souverainement s'il veut ou non déclarer la guerre à l'agresseur ;

3° L'alliance devra être limitée à une période définie : dix ans de préférence. La France a proposé une alliance de cinquante ans, mais les U.S.A. consentiraient à ce que le pacte soit renouvelable par tranche de dix ans ;

4° L'alliance ne devra pas être limitée aux cinq pays signataires du pacte de Bruxelles d'un côté, et au Canada et U.S.A., d'un autre côté. Les Etats-Unis veulent que d'autres pays sur les territoires desquels les Alliés devraient établir des bases en cas de guerre en fassent également partie.

Ces pays sont le Portugal qui contrôle les Acores, le Danemark qui possède le Groenland, l'Islande, l'Irlande, la Norvège, qui sont bien placés sur les routes aériennes et maritimes transatlantiques que l'aviation et la marine alliées utiliseraient pour transporter leurs troupes, leurs munitions et aller bombarder l'ennemi.

La question de l'admission de l'Italie sera probablement soulevée mais il semble que les restrictions militaires qui lui furent imposées par le traité de paix, et qui ne pourraient être levées qu'avec l'accord de l'U.R.S.S., généreront plutôt qu'elles aideraient les pays signataires.

5° L'alliance sera purement politique. Les Etats-Unis ne veulent pas qu'elle comporte de clause militaire, telle, par exemple, la constitution d'un état-major unique... Il est vraisemblable qu'aussitôt que le Sénat aura ratifié l'alliance, des officiers de l'état-major seront détachés au quartier général européen du maréchal Montgomery, à Fontainebleau, pour mettre au point, avec leurs collègues alliés, le plan de défense de l'Europe occidentale ;

6° Enfin, les U. S. A. proposeraient de constituer un conseil consultatif des affaires des pays participants, qui serait chargé de faire fonctionner l'alliance dans tous ses détails pratiques, soit directement, soit par l'intermédiaire de comités spéciaux (état-major, défense, ravitaillement, etc...).

Dans les milieux politiques de Washington, on souligne que l'alliance Atlantique est la moitié de la tâche à accomplir, car une alliance sans aide militaire américaine avec l'Europe ne signifierait pas grand-chose le jour où une guerre éclaterait.

LA GUERRE EN CHINE

(Suite de la première page)

bles pour tenter d'enrayer l'avance des communistes vers le Sud, en direction de Peng-Pou, mais ceux-ci accroissent leur pression.

On estime que dans cette région 150.000 hommes sont en ligne de chaque côté. Les blessés nationalistes du front de Sou-Tchéou sont transportés par avion à Nankin et à Changhaï. Bien que les combats se rapprochent de plus en plus de Peng-Pou, qui est encerclée, les observateurs ne pensent pas qu'il soit possible d'en prévoir actuellement l'issue.

On apprend, d'autre part, que le gouvernement de Nankin a décidé de faire le blocus de tous les ports occupés par les communistes.

Sun Fo réclame les conseils de Mac-Arthur

Dans [illegible] interview accordée à l'agence « United Press », M. Sun Fo a déclaré que la Chine avait besoin d'être conseillée, dans sa lutte contre les communistes, par un militaire américain éminent tel que le général Mac Arthur.

— Ce militaire, a-t-il dit, pourrait être nommé conseiller suprême et recevoir les pleins pouvoirs du gouvernement nationaliste. La Chine doit être prête à faire des concessions raisonnables pour obtenir une aide militaire américaine dans le plus bref délai.

Mais Washington demeure sur la réserve

WASHINGTON, 29 novembre (U.P.). — La froideur que le gouvernement américain témoigne actuellement au gouvernement nationaliste chinois n'est un secret pour personne et les milieux responsables ont fait savoir d'avance que Mme Tchang Kai Chek, qui a quitté Changhaï hier et volé vers les Etats-Unis, où elle est attendue mercredi, aurait du mal à les convaincre que les Etats-Unis devaient s'engager à fond dans la guerre civile de Chine.

On pense que Mme Tchang Kai Chek recevra, à son arrivée, une invitation à parler des besoins de la Chine devant certaines commissions parlementaires ou devant le Sénat et la Chambre, réunis au Capitole en séance commune. Aucune mesure législative immédiate ne peut, en tout cas, être prise, mais les déclarations faites par la femme du généralissime chinois pourront influer sur les décisions que le Congrès aura à prendre en janvier.

Le journal officiel *Central Daily News* laisse entendre dans son éditorial que Mme Tchang demandera aux Anglo-Américains de prendre l'initiative de la formation d'un bloc anticommuniste en Orient.

« La question de l'aide américaine ne pourra être résolue rationnellement que lorsque ce bloc aura été formé », affirme le journal.

M. RAMADIER INAUGURE la première session des H. E. D. N.

M. Ramadier, ministre de la Défense nationale, a inauguré ce matin au grand amphithéâtre de l'Ecole Militaire, la première session de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense nationale dont le but est de former aux études de défense nationale des auditeurs venus de tous les horizons, futurs grands chefs militaires, hauts fonctionnaires civils, etc.

DERNIER GALA DE L'U.N.A.C.

Le 30 novembre aura lieu, à 20 h. 45 très précises, à la salle Pleyel, sous le haut patronage et sous la présidence effective de M. Vincent Auriol, président de la République, et de Mme Eleanor Roosevelt, au bénéfice de l'U.N.A.C., la première en France du film « Le Président » (The Roosevelt Story), dont l'adaptation française et le commentaire sont de Jean Marin.

En première partie, on entendra pour la première fois à Paris le jeune chef prodige de neuf ans, Roberto Benzi, qui dirigera l'Orchestre Colonne, et Jeanine Fournier, pianiste virtuose de quatorze ans.

HUIS CLOS AU PROCES ORGUEIL

Le jeune sadique André Orgueil, âgé de 18 ans, qui, au château de Montmirault, près de La Ferté-Allais assassina une fillette de 4 ans et demi, comparaît cet après-midi devant la Cour d'Assises de Seine-et-Oise.

C'est dans l'après-midi du 12 septembre 1947 qu'André Orgueil avait attiré dans une cabane Madeleine G... 4 ans et demi, pensionnaire au château et, après lui avoir lié les poignets, les chevilles, et bandé les yeux, avait tenté d'abuser d'elle. Comme l'enfant criait, la brute la jeta dans la rivière.

Au début de l'audience, à la demande de M. Lauga, qui occupe le siège du Ministère public, le président des Assises, M. Pihier, conseiller à la Cour, ordonne le huis clos.

UNE SEXAGENAIRE TUEE A POITIERS à coups de barre de fer

POITIERS, 29 novembre. — Mme veuve Sabourin, demeurant au Clos-à-l'Oie, à La Croix-du-Bourdon, faubourg de Poitiers, rendait visite, ce matin, à sa belle-sœur, Mme veuve Pauline Boutel, 63 ans. Elle trouva ouverte la porte d'entrée de la maison. La sexagénaire, dont la tête avait été écrasée à coups de barre de fer, baignait dans son sang.

Le vol semble être le mobile du crime.

GANGSTERS BREDOUILLES RUE DE CALAIS

Ce matin, vers 9 heures, M. Louis Guéneau, chef de service de la Société Lille-Bonnières-Colombes, 10, rue de Calais, a été attaqué alors qu'il descendait de voiture devant le siège de la compagnie par trois malfaiteurs surgis d'une traction avant. Sous la menace de revolvers de fort calibre, les trois inconnus ont dérobé à M. Guéneau une serviette de cuir marron qui ne contenait d'ailleurs que des papiers d'affaires.

Le commissaire du quartier Saint-Georges enquête.

courses

Résultats de Vincennes

PRIX DE PARTHENAY

1. Basileus (R. Lebeyec) (102) ... G. 28
à M. H. Céran-Maillard ... P. 16
2. Blazer (R. Nereux) (105) ... P. 38
3. Rire Normand (R.Sim.nard) (106) ... P. 15
Temps : 4'3"1/10, 4'10"7/10, 4'18"/...
— Réduction km. : 1'35"1/10.
N. pl. : 101, 103, 104.

PRIX DU MERLERAULT

1. Borac (R.C. Pellard) (211) ... G. 64
à M. H. Céran-Maillard ... P. 24
2. Berzerette F (R.-C. d'Hédouville) (204) P. 84
3. Bertina M (R. C. Simonard) (202) P. 18
Temps : 3'23", 3'25"2/10, 3'25"8/10.
— Réduction km. : 1'30"2/10.
N. pl. : 201, 203, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 212, 214, 215, 216, 217, 218, 219, 220, 221, 223, 224, 225, 226, 227, 228.

PRIX D'ISSOIRE

1. Agnès Williams (A. Marie) (307) G. 24
à M. J. Lifschutz ... P. 13
2. Amerie Wi... (R.-C. Simon) (305) P. 14
3. Anémone (H. Le Dun) (308) ... P. 102
Temps : 4'12"5/10, 4'14"2/10, 4'6"/...
3/10.
— Réduction km. : 1'31"1/10.
N. pl. : 301, 302, 303, 304, 306, 309, 310, 311, 312, 313, 314, 315.
Pari double (2e sur 3e) : 309.

Deux à Belleville-sur-Saône ...et trois à Vernon

DEUX TRAINS en pleine vitesse tuent 5 personnes

Brouillard sur la France

Brouillard sur l'Angleterre, où les trains font du 5 à l'heure et où les avions sont consignés dans les hangars.

Brouillard aussi sur la France, où les accidents se multiplient.

● Un groupe d'une dizaine de personnes a été happé, cette nuit, en gare de Belleville-sur-Saône, par un train de messagerie qui traversait la localité à 90 kilomètres à l'heure.

Deux d'entre elles ont été tuées : Mme Claudine Echollier, cinquante-huit ans, de Saint-Lager (Rhône) et Mme Anne Renevier, quarante-six ans, demeurant 321, rue Paul-Bert à Lyon. Ces voyageurs avaient tenté de traverser les voies pour gagner les correspondances, au moment où surgissait le convoi.

● Autre drame en gare de Vernon, avant-hier soir, vers 19 h. 15. L'autorail Le Havre-Paris, lancé à 120 kilomètres à l'heure, a renversé et tué trois voyageurs : Mme Henri Bernard, de Paris, Georges Henry et Auchard, de Vernon, qui descendus d'un train traversaient les voies.

L'accident semble être dû au brouillard, qui a masqué l'arrivée de l'autorail et étouffa le son de l'avertisseur.

L'O.N.M. : « Le brouillard persistera demain »

L'O.N.U. est pessimiste et annonce pour demain : « Temps froid avec nombreux brouillards. Vent est faible ».

UN AUTOMOBILISTE AVEUGLE SE JETTE DANS LA SAONE

LYON, 29 novembre (Dépêche « Paris-presse - l'intransigeant »). — Le brouillard qui règne actuellement sur toute la région de Lyon a été la cause d'un accident mortel près de Villefranche-sur-Saône.

Flottant sa voiture, M. Verdelet, 53 ans, parvenait près du pont de Jassans. La visibilité était nulle. Croyant suivre encore la route, il s'engagea sur la rampe qui conduisait au bassin. Les roues patinèrent, ne répondant pas au coup de frein et la voiture bascula dans la Saône sans que son conducteur puisse se dégager.

Ce n'est que le lendemain matin qu'un promeneur aperçut des traces d'huile sur le trottoir et une faible futur montant du fond. En se penchant, il vit qu'il s'agissait d'une auto roues en l'air, phares allumés.

Retirée et ramenée sur la berge, l'auto livra le cadavre de M. Verdelet, les mains encore crispées sur son volant.

L'ESPIONNE ANIKA MOOR EST LIBEREE POUR RAISONS DE SANTE

Arrêtée en août dernier, l'ancienne danseuse Laure Disard, dite Anika Moor, avait été inculpée d'intelligences avec l'ennemi et de collaboration économique par le capitaine Lequette, officier instructeur près le tribunal militaire de Paris. Femme de l'Allemand Kleinkneicht, en relations galantes avec des personnalités politiques françaises et allemandes, elle était accusée d'avoir espionné les uns au profit des autres et d'avoir obtenu des commandes de fabrication d'alliages et de métaux légers.

L'information a réduit son rôle à de plus modestes proportions et elle devait être mise, fin octobre, en liberté provisoire sous caution d'un million. Elle n'a pu réunir cette somme. Toutefois, sur expertise des docteurs Piédelièvre, Durand et Michon, elle a été mise tout de même en liberté provisoire, mais pour raisons de santé par la Chambre des mises en accusation, à la demande de son défenseur, Me Emile Doublet.

RAVITAILLEMENT Aujourd'hui pas de distribution

La couche-culotte protège la robe de maman, mais rien ne protège les fesses de Bébé. Chez votre pharmacien

Achetez-lui Isolex-Bébé

LA PAIX A TABLE ?

LE CONSEIL DE MARIE VINCENT

Mme VARIN m'écrit : *Mon mari rentrait le soir de son travail juste pour dîner. A table il se plaint continuellement : il est fatigué, les enfants font trop de bruit, les affaires vont mal... Je ne sais plus quoi faire pour le dérider, que me conseillez-vous ?*

Il est de fait, chère madame, que les difficultés de l'après-guerre rendent bien lourde la tâche du père de famille. Les soucis et les responsabilités minent l'équilibre physique : l'énergie fait défaut, le pessimisme suit. Pour aider votre mari à faire face à ses obligations et ainsi lui redonner un meilleur moral, il faut fournir à son organisme une alimentation particulièrement reconstituante. Or, vous savez certainement que de tous les aliments, ce sont les matières grasses qui possèdent la plus grande valeur nutritive. La margarine, par exemple, simple emulsion d'huiles végétales très pures — arachide, coprah, soya — donne, à quantité égale, six fois plus de calories, donc de force que la meilleure viande. Aliment naturel, très sain, parfaitement digestible, la margarine est toujours délicieuse. Utilisez votre ration jusqu'au dernier gramme pour confectionner à votre mari des petits dîners appétissants et très nourrissants : ils contribueront certainement à redonner à votre mari l'optimisme et l'énergie qui lui manquent pour l'instant.

Dans l'art de bien coiffer et de bien habiller

SOOLS

est la garantie du goût et de la perfection la plus sûre

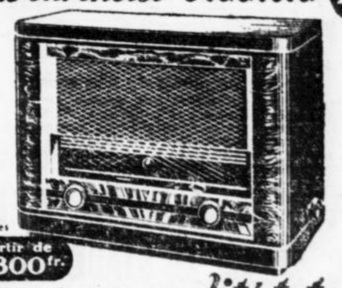
6, rue du Havre, 9, Bd Poissonnière, 11, Bd des Italiens 43, Av. des Ternes, 40, Av. d'Orléans, 29, Bd St-Michel 19, Bd Saint-Denis et dans ses 17 magasins à PARIS

PUBLICITÉ SOOLS

23

Radieux...

Ils ont choisi Radiola 751



7 modèles à partir de 14.800 fr.

pour sa qualité totale

● Technique éprouvée ses lampes DARIO à fonctions multiples

● Performances (ondes courtes) deux gammes ondes courtes étalées

● Très haute musicalité haut-parleur de 21 cm. et commutateur de qualité à 7 positions

Radiola

Les meilleurs postes aux meilleurs prix.

SALON D'AUDITION, 79, Bd HAUSSMANN Mo St-AUGUSTIN

A dater du 1er DÉCEMBRE, la 1ère classe est rétablie DANS LE MÉTRO (prix 15 frs)

de 8h du matin à la fin du service

mais attention : Le contrôle dans les voitures coûte cher. Pour couvrir cette dépense, la perception supplémentaire de surclassement est portée à 50f

P. L. Dupuy

STUDIOS GRAND LUXE
JOUR et NUIT • PRIX UNIQUE
23, RUE HENRI-ROCHEFORT • CAR. 64-84

Sans aucun capital initial ...
ACHETEZ IMMEUBLES - COMMERCES - FERMES - PROPRIÉTÉS
L'IMMOBILIÈRE FONCIÈRE AUTONOME DE CRÉDIT
VOUS ACCORDE PRÊTS A 2,5 % REMBOURSABLES EN 5, 10, 15 ANS
I.F.A.C. 44, RUE DU COLISÉE PARIS-8e - ÉLY - 68-81 et 69-94 OUVERT MÊME LE SAMEDI

DU NOUVEAU POUR LES SPORTS D'HIVER
Un dépliant contenant des renseignements complets sur les stations hivernales vient d'être édité par la Compagnie Française de Tourisme, qui l'adresse gratuitement à nos lecteurs. S'adresser ou écrire : 14, bd de la Madeleine, Paris (8e). Tel. OPEra 97-96.

ZITA LA ZINGARA
Voyante de tradition
Vos amours, affaires, santé, retour affection
Consulte tous les jours et par correspondance
2, rue Pierre-Semard, de 9 à 19 h.
TRU. 60-45 (Square Montholon) 9e

ACHAT BRILLANTS au maximum 27 TOUS BIJOUX, PIECES ARGENT du Hainaut Société Hor Suisse
Nous payons comptant sans formalité
PIECES D'ARGENT
de 1 fr. : 25 fr. ; de 2 : 50 fr. ; de 5 : 140 ; de 10 : 50 ; de 20 : 100 et TOUS BIJOUX
Suppléments pour quantité
C. P. 5, bd Strasbourg (Mo Str.-St-Denis) MICHEL, 6, place Madeleine (2e étage)

ACHETE LE PLUS CHER
BRILLANTS - ARGENTERIE
79, BIJOUX ANCIENS rue des Saints-Pères, Mo Sèvres

SOMMER DETECTIVE
40e ANNÉE
Surveillances Recherches Filatures Enquêtes
Toutes Missions
94 TRI. 08-09 RUE St LAZARE

Alexandrine SOLDES
Gants, Sacs, Echarpes
Les 30 Novembre, 1er et 2 Décembre uniquement: 10, r. Auber

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu, Paris (2e)
Téléph. : RIChelieu 81-55, 56, 57, 58
Adr. téleg. : PARISPRES-PARIS
Chèque postal : PARIS-4154-31
Les directeurs-gérants : Philippe BARRÈS, Eve CURIE
Le 27 novembre 1948, « Paris-presse-l'intransigeant » a été tiré à 532.650 ex.
Ste NATIONALE DES ENTREPRISES DE PRESSE
IMPRIM. RICHELIEU 100 r. Richelieu Paris 2e
1 2 3 4 6 A B C D
3. Paris-presse-l'intran (d)

A LA MAISON DU COTON
16, av. de la République, PARIS
Métro : République
VOUS TROUVEREZ AUX MEILLEURS PRIX
TOUT votre linge de MAISON DRAPS en coton, mettis, FIL Serviettes éponge et nids d'abeille
SERVICES DE TABLE
TOUT VOTRE LINGE DE CORPS TOILES, TISSUS au mètre
PLUSIEURS MAGASINS A PARIS ET EN PROVINCE

Maurice DEHAY
186, rue Saint-Martin
TURbigo 82-47
Toute la Mercerie en gros

INTERPRETES MILITAIRES et LIAISON
Les militaires des réserves sont avisés que les Ministères de la Guerre et de l'Air, ont chargé l'Association Nationale des Interprètes Militaires, Officiers et Agents de Liaison, d'organiser sur l'ensemble du territoire des cours techniques militaires d'instruction et de perfectionnement pour toutes langues.
S'inscrire au siège de l'Association, 11, rue Edouard-VII, Paris (IXe). Permanence tous les jours de 14 h. 30 à 16 h. 30.

APERCEVANT LES GENDARMES IL SE JETTE A L'EAU
SERMIZELLES, 28 novembre. — Apercevant les gendarmes, un braconnier qui tendait des filets dans la rivière n'hésita pas à se jeter à l'eau. Malgré ce bain forcé, il constata peu après que son boîtier Wonder fonctionnait encore parfaitement. La pile Wonder ne s'use que si l'on s'en sert.

MORDANTE DOULEUR DU RHUMATISME
— mais, cet hiver, SLOAN est là !
Cet hiver, les rhumatisants retrouvent avec joie leur Sloan pour calmer leurs douleurs. Sur vos articulations raidies, sur vos muscles douloureux, déposez du Liniment Sloan avec les doigts, sans frictionner. Le liniment pénètre de lui-même. D'ordinaire, un grand soulagement suit déjà la première application. Ne vous résignez plus à souffrir puisque maintenant votre pharmacien a du Sloan. Même efficacité contre Lumbago, Sciatique, Goutte, Torticolis, Rhumes de poitrine et douleurs musculaires. Ttes phies. Vita 399-P-17.886

l'intran Soir Paris-presse partout sigeant

C'est la plus forte équipe d'Angleterre *ayant joué en France qui, à Bordeaux* força la victoire après... la 80e minute

BORDEAUX (par téléphone). — La logique se trouve quelquefois en délicatesse avec le chronomètre. C'est ce qui s'est produit, hier soir, tandis que le brouillard tombait sur la pelouse du Parc des Sports bordelais ceinturé d'une foule énorme qui battait tous les records en rugby sur les bords de la Gironde. La meilleure équipe sur le terrain battue au bout de 80 minutes réglementaires s'assurait une nette victoire à la 82e et à la 84e minute du match. Ainsi, l'injustice qu'eût constitué une défaite se trouvait réparée; mais l'équipe de France, paralysée au milieu de son ultime feu d'artifice, payait cher la blessure de l'arrière Barreteau qui laissait l'extrême défense dégarnie. Mais à ce moment, pour les Français, en plein effort,

De notre envoyé spécial
Gaston BÉNAC

attaquant à jet continu sur les buts anglais, s'agissait-il de se défendre ? Ils n'y pensaient guère, ayant sur les lèvres et dans le cœur le goût affolant d'une nouvelle conclusion heureuse.

Et tout claqua d'un coup !

« L'arbitre eût dû interrompre le match et permettre de porter Barreteau blessé sur la touche, ce qui eût amené Berthomieu à désigner un arrière remplaçant ! » critiquaient quelques dirigeants de la Ligue.

Sans doute, mais cette circonstance heureuse pour les Britanniques ne faisait-elle pas contrepoids à certaine décision favorable aux Français et ne rétablissait-elle pas la logique des choses ?

Une grande équipe à treize

C'est en effet une grande équipe d'Angleterre qui a battu le treize de France qui lutta avec courage, une équipe complète dans toutes ses lignes, nettement supérieure en technique à la vaillante mais trop disperse formation française !

Mais il faut le dire, dans les deux tiers du match, la défense, une défense serrée, impitoyable, prima de loin l'attaque.

« Nous avions donné la consigne à nos joueurs d'attaquer au centre par percées d'avants, nous expliquait M. Fallowfield. Ils ont exécuté la consigne mais se sont heurtés à une défense bien supérieure à celle qu'ils croyaient trouver devant eux. »

C'est pour cela que nous vîmes le pilier Gee (90 kilos, 35 ans), le seconde ligne Nicholson (92 kilos, 32 ans) attaquer à la main comme des trois-quarts. Mais eux et leurs camarades, après cette percée initiale, se montraient des maîtres et poussaient trop loin leurs actions, et nos avants les retrouvaient sans égard pour leur poids et leur... réputation.

« Ce sont des centaines et des centaines de kilos que nous avons remués aujourd'hui », faisait remarquer le colosse Brousse.

Le duel Lespès-Mac Cormick

Deux bons demis et des centres nettement supérieurs aux Français, le nouveau Pimblett surtout, maître feinteur et crocheteur, rendaient toutes les attaques de derrière la mêlée très dangereuses. A une aile, Lespès et Mac Cormick se livrèrent un duel impitoyable, et le Français peut s'enorgueillir d'avoir « brûlé » en vitesse son vis-à-vis en passant dans ces étroits couloirs pour marquer un des plus beaux essais dont puisse se vanter l'équipe de France dans son palmarès. Un essai à la Samatan à la suite d'une jolie percée et d'une passe impeccable de Crespo.

Et si Mac Cormick se vengea vers la fin de cette déconvenue en marquant un essai splendide après une course de 85 mètres, c'est que Barreteau était blessé et que Lespès venait de plaquer un troisième ligne adverse.

Et puis, il y avait Ward et ses coups de pied...

La grande partie de nos avants

Les avants français ont fourni une grande partie, même à quatre en mêlée où Martin sortit souvent la balle, et si Perez fut le plus en vue, tous les autres, Brousse, Beraud, Berthomieu notamment attaquèrent et défendirent avec le même cœur, la même âpreté.

Si Duffort parut un peu dépaysé à son poste, Crespo fit de bien jolies choses en première mi-temps. Pour beaucoup, de l'avis de Puig-Aubert, il fut avec Lespès le meilleur homme de l'équipe de France. L'aile Mazo-Lespès fut nettement supérieure à l'aile gauche Comes-Cantoni, ce dernier fournissant une bien mauvaise première mi-temps, en défense surtout.

Sur la fin, tous deux se rachetèrent, surtout Comes. Barreteau, pour lequel on redoutait les premiers feux de la rampe, fit une excellente partie dans l'ensemble.

Comparaisons

« C'est la meilleure équipe d'Angleterre que nous avons mise sur pied depuis quatre ans, convenait M. Brown, président de la Rugby League. Je dois dire que tous, sauf Ward, n'ont jamais joué à quinze. Ils ont été formés à l'école ou dans nos équipes de jeunes. »

« C'est la plus forte équipe qui ait joué la France », convenait et les anciens tels que Rousie, Bruneteau, Bes, et aussi les jeunes déjà chevronnés, tels que Berthomieu qui n'a pas raté un seul match international depuis la Libération, Puig-Aubert, Brousse...

Mais il est une autre question que chacun se posait hier soir : cette équipe est-elle supérieure à l'équipe d'Angleterre à quinze ?

« Oui, répondaient sans hésiter les dirigeants britanniques. Il n'y a que deux ou trois joueurs britanniques à quinze qui auraient leur place dans notre équipe. »

Et beaucoup de ceux qui assistaient au match de Bordeaux et qui ont vu évoluer les dernières formations anglaises à quinze, l'équipe de Londres notamment, n'étaient pas loin de partager cette opinion.

Quant à comparer les deux équipes de France à quinze ou à treize, c'est tout autre chose... qui mérite d'être examiné en détail.

Le RACING étouffa TYROSSE

Le P.U.C. stoppé. Le STADE battu de peu

Le Racing a gagné et bien mérité son succès, concrétisé par 3 essais contre un aux visiteurs.

Tyrosse a déçu en avants : le pack du Racing, très en souffle et nettement plus rapide, écœura les visiteurs. Gaudin, Bourrier, Martel se mirent en évidence, mais leurs coéquipiers, moins relief, effectuèrent un travail efficace.

Les Parisiens présentèrent un tot plus complet. On avait d'yeux que pour Desclaux, mais il serait injuste de ne pas souligner les grands progrès de Cazenave, allier complet et plein de décision, et Godbille qui joua avec à-propos, et Dionnet qui complétait la ligne.

Dufau, très remarqué par la sobriété et l'efficacité de son jeu.

Dizabo se dépensa en défense; en attaque, il abusa du coup de pied à suivre, mais était mal soutenu par ses voisins. G. de FERRIER.

● **La technique du P. U.C. contenue par la fougue de La Rochelle.**

LA ROCHELLE. — Tenir en échec les pucistes emmenés par le réputé demi d'ouverture Jorgue, n'est pas à la portée de tous. En arrachant le match nul, 3 à 3, après une partie équilibrée et indécise jusqu'au bout, le quinze rochelais a prouvé, sur son propre terrain, que sa victoire sur l'Aviron Bayonnais n'était pas le fait d'un heureux hasard.

En résumé, supériorité des Parisiens en lignes arrières qui se mettent très vite en action.

Individuellement, Jorgue fut à l'origine de belles attaques, Adami fut le roi de la touche, Alzate à l'arrière, le demi de mêlée Gaillard qui se montra supérieur à son vis-à-vis Poncet et Bécanne produisirent une excellente impression.

Quant à l'équipe de La Rochelle, elle doit beaucoup à son capitaine Jean Bégué et à Marchais qui sauva son club de la défaite.

Henri PAILLE.

● **Tarbes, grâce à Chaubet.**

TARBES. — Ce n'est qu'après un match décevant au possible que Tarbes a battu le Stade Français, privé de deux de ses joueurs, Doméjan et Descaux, par 17 points à 14. Sans les judicieux coups de pied de Chaubet, qui à lui seul marqua 14 points, Tarbes eut été défait par l'équipe parisienne beaucoup plus rapide et volontaire.

Le Stade Français, en effet, domina dans tous les compartiments du jeu, soit en touche, soit en mêlée et surtout par l'action de ses trois-quarts.

Cette valeur d'ensemble du Stade Français fut rendue bien plus effective encore par la médiocrité extrême de la défense des Tarbais. Les défenseurs, en effet, firent un macth indigne d'eux et s'ils furent incapables d'attaquer ils furent plus incapables encore de défendre.

A signaler donc à Paris, le centre Duthen, l'ailier Terrée et toute la ligne d'avants. A Tarbes, seul Chaubet est à signaler pour la valeur de ses coups de pied. Les lignes arrières et dans celles-ci les deux frères Bellan, ne purent que montrer leur extrême faiblesse. — Gilbert DUPONT.

CATCH — PALAIS DES SPORTS — Lundi 6 décembre, à 20 h. 30
DEUX GRANDS COMBATS EN UNE HEURE
H. DEGLANE c. J. BURNETT
A. CADIER c. H. AUDERSCH
Location : Palais des Sports, SUF, 44-40 et 41 - 10, fg Montmartre, TAI. 70-80
T. S., 6, Chaussée d'Antin, PRO. 93-85 et 86

Combats de « coq » ce soir au Palais des Sports

MÉDINA ne doit pas commettre avec FERNANDEZ l'erreur de LEDOUX devant CRIQUI

Quand Eugene Criqui et Charles Ledoux se rencontrèrent, jadis — choc fameux que l'on se plaît à comparer à celui de ce soir, dans ce même Palais des Sports — ils étaient sur la fin de leur carrière, tout comme Théo Médina et Luis Fernandez. L'un et l'autre frisaient la trentaine et chacun d'eux avait un passé pugilistique s'étendant sur plus d'une dizaine d'années.

Malgré leur expérience, ils se livrèrent bataille comme des jeunes, si bien que l'imprudent Ledoux, contré, fut mis knock-out en un round. Aujourd'hui, par la puissance de son punch du droit, Fernandez représenterait Criqui, mais en bien moins précis et moins vite. Cependant, tout comme Ledoux, Médina est également un frappeur, mais il possède, lui, l'avantage sur son ancien : il est meilleur boxeur.

Sur le papier, la tactique de Médina est d'éviter l'erreur de Ledoux et de tabler sur la longueur du championnat pour affirmer sa supériorité. Dans ces conditions, je ne peux pas le voir battu ce soir. Mais nous connaissons l'ardeur belliqueuse de « Médoche », surtout si cela ne va pas comme il le voudrait. Il est orgueilleux dans le ring et n'a pas pu se contrôler devant Peter Kane, pas plus que devant Luis Romero, dont il n'ignorait pourtant pas la puissance de frappe. Se laissera-t-il emporter par sa flamme ce soir ? Alors, tout peut arriver.

par C. W. HERRING

D'autre part, moins l'allure sera rapide, plus Fernandez sera à l'aise : ce sont ces paradoxes qui font de la boxe le sport plein d'imprévus qu'il est.

Fernandez ne peut, néanmoins, logiquement espérer gagner aux points, à moins de mettre sérieusement à l'épreuve son adversaire au-

Leur âge : Fernandez 31 ans, Jouas 28, Fouilloux 27, Dormont 26, Carabella 26, Skena 24, Josseau 24, Annaloro 23, Bonnardel 21.

paravant et rendre ainsi les chances égales. Mais son atout principal reste son punch foudroyant, et, tout comme Medina, il veut gagner par knock out. Pour lui, c'est vraiment son seul salut, tandis que le Gitan peut jouer les deux éventualités : la victoire par k. o. ou la victoire aux points. De toutes façons que l'on regarde, Medina s'impose donc comme favori ; oui, mais entre deux puncheurs...

Sans doute, laissons aux « aleux » leur prestige, mais les autres « coq » au programme ne sont plus des « poussins » ! Jean Jouas, par exemple, les suit — à trois années

Leurs poids à midi : Médina : 53 kilos 520 ; Fernandez : 52 kilos 200; Jouas : 54 kilos ; Carabella : 53 kilos 700 ; Dormont : 53 kilos 100 ; Annaloro : 53 kilos 650 ; Josseau : 54 kilos ; Fouilloux : 53 kilos 800 ; Bonnardel : 54 kilos.

près — malgré son aspect juvénile. Il paraissait voué à la succession, mais sa carrière a été pleine d'embûches. Possédant les qualités requises d'un champion : boxe, punch, volonté, courage, il ne lui manque que la promptitude et... la chance. Peut-il réagir ? En tout cas, il est opposé ce soir au mieux doué et au plus ambitieux des jeunes : Louis Skena, un autre Medina, aussi mordant mais moins classique. Il faut que Jouas montre la forme qu'il démontra devant Peter Kane pour lui tenir tête, car Skena est en pleine ascension.

Nous verrons l'énigmatique Portoricain, Danny Carabella, qui exercera ses talents bien personnels sur Camille Dormont, qui a repris goût au ring. Il faut que le Porto-Ricain passe brillamment le cap Dormont s'il ne veut pas que son style si pittoresque sombre dans l'indifférence.

Il est à craindre que Guy Josseau soit soumis à une tâche trop ardue devant Gaëtan Annaloro. Enfin, Bonnardel aura l'occasion de se justifier devant le très habile mais peu opiniâtre Pierre Fouilloux.

En résumé, nous pronostiquons :

L'HORAIRE DE LA REUNION

20 h. en 4 r., Dehaye c. Louchet ; 20 h. 15 en 4 r., Taysse c. Rousie ; 20 h. 30 en 8 r., Francis Bonnardel c. Pierre Fouilloux ; 21 h. 5 en 8 r., Gaëtan Annaloro c. Guy Josseau ; 21 h. 40 en 8 r., Danny Carabella c. Camille Dormont ; 22 h. 10 en 15 r., Championnat de France, Théo Médina c. Luis Fernandez ; 23 h. 10 en 8 r., Louis Skena c. Jean Jouas.

Medina, Carabella, Skena, Annaloro et Bonnardel.

Le directeur technique de l'équipe nationale aura une autorité renforcée

"L'équipe tricolore du "Tour" n'aura pas les dix meilleurs français"

nous confie M. Jacques GODDET

Au cours de notre visite à M. Jacques Goddet, qui, on s'en doute bien, n'a rien voulu nous révéler sur l'itinéraire approximatif du « Tour » 1949, que nous connaîtrons demain, le directeur de l'*Equipe* a cependant bien voulu répondre à quelques-unes de nos questions.

— Qu'y a-t-il de vrai dans les informations officieuses publiées par deux de nos confrères au sujet de la formation de l'équipe de France, disant notamment qu'elle serait divisée en trois, les leaders : Bobet, Lazaridès, Teisseire ou G. Lapébie choisissant eux-mêmes leurs équipiers ?

— C'est une supposition toute gratuite. Le cas de l'équipe nationale a été examiné. Je peux vous dire qu'elle ne sera pas forcément constituée avec les dix meilleurs Français. Il vaut mieux, à mon avis, former une véritable équipe, c'est-à-dire comprenant des hommes peut-être moins brillants, mais capables d'aider puissamment et sans arrière-pensée les deux chefs de file. Naturellement, rien ne sera fait sans l'accord du directeur technique à qui nous donnerons une autorité beaucoup plus grande.

» Des hommes du « Tour », nous en avons beaucoup ; le travail en sera facilité. Aux Bobet, Lazaridès, Teisseire, G. Lapébie, Vietto, nous pouvons ajouter Geminiani, Brulé, Caput, Chapatte, etc. Il y a aussi Robic, Fachleitner qui peuvent être plus brillants que cette année. Certains auraient intérêt à être leader d'une équipe régionale. Et n'oublions pas les naturalisés : Camellini, Tacca.

Deux équipes belges

— Les coureurs du « Tour » seront-ils prévenus plus tôt que les autres années ?

— C'est mon intention. Le directeur technique sera désigné rapidement, et, après avoir l'accord des maisons de cycles, nous aviserons aussitôt les coureurs que nous retenons. Ainsi, ils sauront comment ils doivent axer leur saison.

— Le nombre des participants est-il arrêté ?

— Non pas encore. Il est certain que les Belges ont droit à deux équipes ; les Italiens le demandent également. Pour eux, nous verrons ça après le « Giro ».

— Coppi étant décidé à participer au « Tour », croyez-vous que Bartali puisse être chef de file d'une équipe internationale comme il l'a envisagé ?

— Sûrement pas. D'ailleurs, l'U.V.I. s'y opposera ; c'est compréhensible. Au fait, je vous en ai dit beaucoup trop long, mes collaborateurs vont m'en faire le reproche. Excusez-moi, mais mettez-vous à ma place...

René MELLIX.

Rentrées parisiennes de Hawis et Guyatt...

Le programme de la prochaine réunion dominicale de Grenelle s'établit comme suit

● **Match de vitesse franco-britannique** en deux matches à deux, un match à quatre et 500 m. lancé entre les Français Iacoponelli et Lanners et les Britanniques Harris et Guyatt.

● **Américaine de 100 km. (Prix Goullet-Fogler)** avec Peters-Pellemaers (Hol.), Clémens-Gillen (Lux.), Knecht-Keller (Suisses), Baldassari-Rodolf (Franç.-Ital.), Carrara-Goussot, Bareth-Reynes, Delecluses-Le Nizerhy, Queugnet-Prévotal, Piel-Lancrieux, Doré-Bethery, Caput-Chapatte, Bonnard-Copelli, Prat-Panier, Le Bouch-Girard, Mahé-Le Strat, Louviot-Pernac, Rouchet-Garcia et Testu-Forlini.

● **Poursuite sur 5 km.** entre deux hommes à désigner, probablement Roger Rioland et André Blanchet.

Quatre vainqueurs en visite à "Paris-presse"

"J'espère rencontrer COPPI !"

nous dit Landrieux

La salle de rédaction sportive de « Paris-presse-l'intransigeant » a accueilli ce matin toutes les vedettes de la dernière réunion dominicale à Grenelle : Georges Sérès, Guy Béthery, Jo Goutorbe, Iacoponelli, Doré, Landrieux...

Chacun d'entre eux nous a confié ses projets, notamment :

Georges SERES : « Je crois que je suis en bonne voie actuellement. Avec Blanc-Garin nous n'avons perdu aucune course depuis le 19 septembre... Sept victoires ! Il n'y a plus qu'à continuer pour égaler le record du monde de mon père, qui a gagné vingt-trois fois de suite ! »

Guy BETHERY : « Je suis très heureux de la tournure de ma saison hivernale. Dimanche, en américaine, avec Doré, nous avons à gagner notre qualification pour le championnat d'Europe de la spécialité du 13 décembre et également les Six Jours. Cependant je tiens à confirmer ma victoire en demi-fond, mais « papa » Pasquier voudra-t-il me garder dans son sillage ? Je l'espère, car son métier me sera des plus utiles... »

Jo GOUTORBE : « J'étais dans une série difficile, mais le métier rentre... »

Aimé LANDRIEUX : « Je pense avoir gagné ma sélection pour matcher Coppi le 12 décembre... A défaut, je tenterai de battre le record d'Oscar Egg sur 2 kil. 650... »

Pujazon, toujours le meilleur

Rentrée victorieuse de Pujazon à Saintes, sur 7 kilomètres. On s'y attendait un peu car Pujazon n'a pas l'habitude de s'aligner dans une épreuve sans une sérieuse préparation.

Il a battu avec une relative facilité deux des vedettes de la saison dernière : le Bordelais Nollet, meilleur sur des distances plus longues et Petitjean, qui n'en fait le reproche. Excusez-moi, mais mettez-vous à ma place...

Allons, Pujazon sera encore cet hiver notre meilleur crossman, à moins que Mimoun ne s'y mette.

● A Saint-Etienne, Cérou s'est incliné devant le jeune de Toffoli, une des révélations de l'été, sur 5.000 mètres, mais Cérou n'est vraiment à son affaire qu'au-dessous de 10 kilomètres. Il sera encore un des hommes de base de la saison, que tous nos premiers plans doivent axer vers la reprise du bouclier de Lumley, qui se trouve en Belgique depuis les derniers « Six Nations ». — R. M.

L'ITALIEN COPPA A RENNES

Le Stade Rennais a confirmé hier la signature du joueur italien Coppa, de Lucchese. Inter ou allier, Coppa opère à gauche ou à droite. Les Bretons pensent tenir en lui le stratège qu'ils cherchent depuis le début de la saison.

PAS DE TITRE EN JEU pour CERDAN avant mai

NEW-YORK (par câble W.U.) — L'organisation de boxe du Tournoi des champions invite la presse à un déjeuner, mercredi, et fera, à cette occasion, une importante annonce.

La présence de Cerdan à New-York fait croire à certains qu'il s'agira du prochain championnat du monde. Mais cela semble peu probable étant donné que Roupp est en France et Burston en Angleterre et que, en tout état de cause, Cerdan ne peut pas mettre son titre en jeu avant l'ouverture des stades de plein air, soit en mai.

L'objet de cette réunion pourrait plutôt être l'annonce officielle de la refonte de la direction du Tournoi des champions dont, ainsi que nous le laissions entendre dernièrement, une grande partie des actions passeraient aux mains d'une société de télévision qui, n'obtenant plus le droit de téléviser les grandes rencontres, veut tourner la difficulté en organisant elle-même.

Ceci devrait être la première étape importante de l'évolution du sport pugilistique... au moins pour les spectateurs qui, dans un avenir rapproché, pourront assister à de grands combats entre deux films dans leur cinéma habituel.

St. STEVENS.

HON, brillant demi-centre révélation de STADE RENNES

PARC DES PRINCES. — **Bien pauvre match en qualité que celui disputé sur le sol glissant du stade d'Auteuil, par les ardents joueurs du Stade Rennais et les stadistes parisiens, intrinsèquement supérieurs à leurs adversaires, mais bien faibles réalisateurs.**

Pour compléter le tout, M. Ange, désigné pour diriger le match, accumula tant d'erreurs de jugement, qu'il apporta un supplément de confusion dans un débat qui n'en avait véritablement pas besoin !

Aucune ligne des deux équipes ne fut vraiment satisfaisante, mais la plus faible de toutes fut l'attaque stadiste où Mathiessen ne parut connaître qu'un partenaire, son compatriote Christiansen ; où Aston manqua par trop d'activité ; où Sésia fit étalage d'une méforme totale et, enfin, où Favre accumula les erreurs.

Heureusement pour le club parisien, Hon fit un match remarquable comme demi centre, et a paru devoir faire une brillante carrière à ce poste.

Meilleurs joueurs après Hon, pour Rennes : Artigas, Mattioni et Cousin ; pour le Stade : Grillon, Christiansen, Arnaudeau.

Lucien GAMBLIN.

LEE KENT premier adversaire d'ANDRE FAMECHON en Australie

Ne pouvant voyager à trois ensemble dans les avions en partance pour l'Australie, André Brugnon s'est décidé de partir en premier pour Sydney. Il s'était assuré auparavant que deux places étaient définitivement retenues pour André et Emile Famechon, lesquels suivront leur manager à quelques jours d'intervalle.

Leur départ est maintenant imminent.

André Famechon doit faire ses débuts aux antipodes, à Melbourne, avant Noël, et son adversaire sera Lee Kent. — C.W.H.

Les Strasbourgeois plus opiniâtres...

STRASBOURG. — « Gonflés à bloc », les footballeurs strasbourgeois se présentèrent devant leur homonyme parisien avec du courage à revendre. Et c'est essentiellement de ce côté qu'il faut rechercher la raison de la défaite parisienne. Les Parisiens produisirent dès le coup d'envoi une impression de force dominée par une grande tranquillité. Sous-estimaient-ils leurs adversaires ? Ils le firent croire, mais, au fur et à mesure que les minutes s'écoulèrent, les Strasbourgeois désorganisèrent le jeu d'ensemble des Parisiens, grâce au travail remarquable de Pascual, Abautret, Gomez, Heine et Lang qui, avec une ténacité louable, détruisirent inlassablement les combinaisons que Tessier, Quenolle, Gabet et Moreel s'ingéniaient à rendre efficaces.

L'incapacité devant laquelle se trouvaient les hommes de Baron de s'imposer renforça la confiance des Alsaciens qui se mirent à attaquer avec persistance. Les Parisiens furent alors amenés à se défendre très sérieusement.

« *Le but était valable* » disent les Rennais

Hennequin blessé — un choc avec son portier Mattioni —, les footballeurs rennais s'estimaient satisfaits du match nul, encore regrettaient-ils fort que l'arbitre leur ait refusé le but marqué par Cousin.

— L'arbitre a prétexté, ce dernier, que Bourdin était hors jeu entre les poteaux de but, protestait-il, mais Bourdin ne participait pas à l'action !

— Je n'ai vu comme faute, avouait Riou, l'entraîneur, que celle de Froger « mettant » la balle dans les pieds de Cousin !...

Quant à M. Malaud, président du Stade, tout en trouvant des excuses à la mauvaise qualité du jeu, due en partie à l'état du terrain, il ne cachait pas que son équipe avait joué beaucoup moins bien qu'à Sochaux.

Moreel et Humpal restent leaders chez les butteurs

CLASSEMENT. — 1. Moreel (Racing) et Humpal (Sochaux) : 14 buts ; 3. Grumelon (Rennes) : 13 ; 4. Quenolle (Racing), Rodriguez (St-Etienne) et Cisowski (Metz) : 12 ; 7. Bini et Flamion (Reims), Baillot (Metz), Strappe (Lille) et Bibel (Marseille) : 11 ; 12. Cuissard (St-Etienne) et Nagy (Marseille) : 10 ; 14. Nikolitch (Racing), Baratte (Lille), Frouff (Reims), Skocen (Nice), Deladerrière (Nancy) et Dupraz (Colmar) : 8.

Battu en simple Borotra gagne le double à Milan

MILAN. — Le tournoi de tennis franco-italien s'est terminé hier.

Au cours des matches d'hier, Marcello del Bello (Italie) a battu Dubuc (France) par 6-2, 6-4, Gianni Cucelli a battu Borotra par 6-2, 3-6, 12-10.

En double, Borotra-Dubuc ont battu Cucelli-Medici par 6-2, 6-4.

CATCH — SALLE WAGRAM
Mercredi 1er décembre (20 h. 45)
Milo POPOCOPOLIS - Jean JOURLIN
Lou Montanez - Roussel
Lino Ventura-Tony Holl - Théron-Franco
Guy Robin - Millet
Location : Salle Wagram

CATCH MUTUALITE
24, r. St-Victor
Lundi 29 Novembre, 20 h. 45
M. UJEVIC - L. MARCINIACK
Champ. d'Europe Centrale, 107 kg. — Polono-Américain 102 kg.
M. MATASSA - L. LOEW
Ch. d'Italie, 94 kg. — Ch. d'Als, 92 kg.
Marcel NONEST - Lou RUDELLE
Malézieux-Huard — Mijadez-Naudin
Loc.: MUTUALITE, Odé. 26-90, poste 149 et agences théâtrales

Demandes d'emplois 75 fr

Dame seule, 40 a. b. prés. educ sach. cuis. cout. mén. ch. pl. nourr. ensl. trav. camp. *Paris-presse*, 657

Peintre bât. 24 ans, sér. référ. A. Garin, 20 b pass. Léon-18e

J. Fme bon prés. bne inst. cherc. place caissière, barmaid, serveuse b. réf. Delair, 61 av. Bourdonnais-7e

Jurnalière 53 a. sér. réf. cher pl. garde malade jour ou nuit en ville. Ecr. MAZO, 55, r. N.-S.-de-Fresne, Vitry-sur-Seine.

Célibataire, 26 a. comptable, 2 a. pratique, ferait stage 6 mois, imp. Sté Commerciale. Imp. Exp. en vue départ colonie. Libre dans un mois. Ecr. « Paris-presse », 668

Jne fem. bon. prés. cher. PLACE VENDEUSE Roger, 33, rue de Strasbourg. VINCENNES

M. 40 a., réf. com. extr. St.-Dact Aide-compt. angl. all. esp. ital. ch. empl Ecr « Paris-presse », 669

Ex. secr. dir. assur. tous trav. dact. secr. dom. GAM. 12-75.

Cherch. journ. pr travaux couture et lingerie *Paris presse*, N° 644

Artisan ébéniste cherche place dans fabrique meubles Paris ou banlieue. Ecr. *Paris-presse*, N° 660

Officier démissionnaire, 27 a. ch. emploi France, Colonies, Etrang. Ecrire SAILEAU, 6, r. Jean-Bésy, Fontenay-le-Comte (Vend.)

Petit presseur qualifié demande emploi. Ecrire : « PARIS-PRESSE », N° 661

J.H. 27 a., maîtrise p. conduire ch. place Paris. Ecr. *Paris-presse* 635

Dame secr. dir. sté-dact. not. con. pt 20 a. réf. pub. ch. poste te com. pr second. patron. Ecr. *Paris-presse* 639

J.F. sch. empl. comm. bur. ou bar Mlle Sommacal Olga, 9, r. Agnetus

Secrétaire st.-dact. brevet supér. exc. référ. dem. emploi apr.-midi. Ecrire PARIS-PRESSE, 654

Boss. tr. bon. réf. ch. emp secr. st dact. ou caissière 4 h. p. sem. si possible ou 5 j. sauf lundi de préfér. Mme Delsaut, 153, av. Daumesnil

Mari chauffeur fem. cuisinière ou femme de chambre cherche place ens. logés. Ecr. *Paris-presse* 657.

Jeune fille 20 a. ch. travail bureau ou vendeuse. Ecr. à Mlle J. Palliat, 170, aven. d'Italie (13e).

Jeune ménage cherche garde immeuble, garage, usine propriété, Paris ou banlieue proche. Salaire indifférent. Ecrire à PARIS-PRESSE, N° 653

Dame sér. réf. ch. place hôtel meub. Paris Prov. ou rue Sadi-Carnot, à MONTROUGE (Seine).

Agc. gardien de la paix marié, réf. 1er ordre, ch. LOGE ou GARDIENNAGE D'USINE. - Ecrire : Sunini, 8, r. Raspail, Levallois.

Dame bonne présent. ch. pl. téléph. récept. peut seconder patron. Ecr. Gérogetti 65, r. Nollet, Paris-17e

Offres d'emplois 350 fr

◆ BUREAU ◆

On dem. compt. exp. 35-40 a. sér. réf. Moreau 206 fg St-Denis-10e

Entrepse Sté Partielle Fructifère expérimentée 40 ans env. DIANOUX, 10, av. St-Fort, Neuilly

Dem. secr. st.-Duct. bon ou fem. 25-35 a. connais. commerciales tr. sérieuses. Ecr. J.A.D. 47, bd Magenta, Paris-10e, qui convoq.

4, Paris-presse-l'intran (d)

Excell. STENO-DACTYLO, bonne instruction, débutante s'abst. Se prés. LABORATOIRES DELALANDE, 16, r. H.-Regnault, Courbevoie

Employé bureau calculant bien, 10, villa Guibert-10e, 3e Pompe

Recherchons caissier comptable éventuell. ret. retraité gde admin. tration. Ne pas se présenter. Ecr. avec références et curriculum détaillé COMPTOIRS GENERAUX PAYS D'OUTRE-MER, 122, Champs-Elysées, PARIS

Aide-Comptable ayant bonnes réf. libéré serv. militaire, libre immédiatement. Ecr. GAUTHIER, Frères, 17, bould Malesherbes

UN EMPLOYE aux écritures pr tenue fiches atelier, S.A.M.M. 12, r. Jules-Bregère, BILLANCOURT

MECANOGRAPHE expér. Elliott-Fisher. Ne pas se prés. écr. avec référ., et prétent. René BATTEREAU, 97, rue Châtillon, MONTROUGE

Laboratoire ch. Sténo-Dact. exp. bne santé. Se prés. avec référ. 9, rue Borromée (15e)

SECRETaire sténo-dact. ay. hab. des aff. not compt. cap. sec. laiton sach. rédig. recev. discut av. clients. Ecr. en ind. réf. âge, prét. Rignet, 20, r. Lefèbvre.

Secr. Sténo-dact. expérim. spécialisée serv. commercial, apte fonctions chef groupe, réf. exigées. Se prés. mardi, VOLCAN, 25, rue Kruger, 133, bd Crétéil, St-Maur Aut. 110, Chât. Vincennes.

Dem dame emp. de bureau, réf. ex. SCHENI, 178, r. Temple, Paris-3e

On dem d'URGENCE : BONNES **STÉNO-DACTYLO** et **EMPLOYÉE** aux écritures

Jean PATOU 11 Bld la Madeleine

1) **DACTYLO-FACTURIÈRE** calculant vite et tapant vite pour service exportation 1e ordre.

2) Excel. **STÉNO-DACTYLO** lente rapide et précise. Ne pas se présenter, écrire 10.847 Publicité Sagette 38 ter, r. Tour-Auvergne-9e

Maison Exportation ch. bons correspondanciers connaissant langues étrangères préfér. courant produits sidérurgiques et bonne Dactylo. Adresser références G. RICHARD, 10, r. Jul.-Lemaître-12e.

Sté CADUM, 5, Bd de la Mission, Marchand, Courbevoie, recherche Dactylo-Factutière pour période remplacement 1 mois. Cantine. Coopérative. Se présenter, du mardi au samedi, de 9 heures à midi et demander M. DRILLAT

STÉNO-DACT. EXPERIMENTÉE Perrin ; S.I.C.R.A., 12, rue du Regard (6e) en indiqu. références

◆ MOD., COUT., CONF. ◆

PREMres MAINS Sér. réf. hab. mont. modèles bel confection, COTON, 51 du Château-du-6e, étude cout. Exc. très mains fou taill. av. réf. MOONY, 97, rue de Monceau-8e

Couseuses série et mesure. Minichy Confection Dames, 65, Chss-Elysées

◆ GENS DE MAISON ◆

Pour Seine-et-Oise, recherche bonne cuisine. Références exigées. S'adresser BUNEL, 1, rue d'Hauteville, PARIS

◆ INDUSTRIE ◆

Usine Prod. Chimiq. rech. Aquateurs qual. pr travaux entretien. Se présenter (sauf samedi) : 9, rue Arthur-Croquette (Métro Charenton-Ecoles)

TOLIERS-CHAUDRONNIERS

Se prés. VOLCAN S.A 132, bd de Crétéil, à SAINT-MAUR

O.N.E.R.A. 2, r. des Vignerons à CHALAIS-MEUDON, rech. : ELECTRICIEN P. 2

Ecrire ou se présenter

ON DEMANDE

TOURNEURS et **SOUDEURS** AUTOGENE

Se prés. Ateliers COUPE-BUGOT 11 av. Michelet, à St-OUEN

GLAENZER-SPICER, 20, rue Pierre-Timbaud, à POISSY, lem.

RECTIFIEURS OUTILLEURS
FRAISEURS OUTILLEURS

Primes diverses, Cantine. Frais de transports. Avant. sociaux. Places stables. Se prés. de 9 à 12 heures, mercredi, jeudi vendredi

Etb PEUGEOT Frères, 19, aven. du Général-Mangin, Paris (16e) recherchent d'URGENCE AJUSTEUR OUTILLEUR P 2 Avantages (Cantine - Coopé)

CITROEN
EMPAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET OUVRIÈRES SPÉCIALISÉS MACHINES MANŒUVRES SPÉCIALISÉS

Se présenter tous les jours, même Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou (3 h et 16 h : 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales. Caisse de Compensation.

Sté **FERODO** rech. d'urgence **DESSINATEUR** petites études connaissant réparations machines-outils-outillage

DESSINAT. ETUDES 1er ou 2e échelon connaissant automobiles

AGENTS TECHNIQUES connaissant bane IRODE

Se présenter tous les jours sauf Samedi : 13, rue Etienne-Dolet, à St-OUEN Métro Pte de Clignancourt. Avant. roc. Vant. Coopér.

On dem. TOURNEURS P3 études. Se présenter Chef du Personnel : BRONZAVIA, 207, bd St-Denis, à COURBEVOIE Lundi ou Jeudi.

On recherche pour CARROSSERIE importante ville du Nord : UN **CHEF D'ATELIER**

capable assurer direction et fabrication neuf. Références exigées. Ecrire 54.972 CONTESSE Publicité, 5, square Dordogne (17e) q. trans

TOLIER-SOUDEUR. Références CARRET, 17, r. Léon-Giraud-19e.

ON DEMANDE TRES **BON OUTILLEUR**

hautement qualifié pour outils de découpage et estampage à la barre, place stable et avenir pour maîtrise si très capable. 48 heures assurées. Très sérieuse références exigées. Se présenter de 8 h. 30 à 10 h. : Sté des PILES WONDER 77, rue des Rosiers, St-OUEN (5 min. de la Porte Clignancourt).

Agence FORD, ville importante du Nord recherche :

CONTREMAITRE qualifié connaissant la marque. Bons salaires et intéressé. Références exigées. Ecrire 54.971 CONTESSE Publicité 5, square Dordogne (17e) qui transmettra.

Cartonnier Traceur demandé par BISCAY, 21, rue d'Aqueduc, Paris.

Tourneurs, Serruriers, Soudeurs. PHILLIPS et PAIN, 31, rue de la Vanne, Montrouge.

OUVRIERS SPÉCIALISÉS

pour conduite machines carton NOVA, 85, rue de la Motte, AUBERVILLIERS, FLA. 16-45.

Laboratoire banl. paris, rech. pr Etudes et réalisation mécan. de prototypes et appareils d'essai **INGÉNIEUR A. M.** 28 à 35 ans **DESSINAT.** PROJETEUR 1er échelon **DESSINAT.** ETUDES 2e échelon

Ecrire 54.979 CONTESSE Public. 5, square Dordogne (17e) q. trans

◆ MAROQUINERIE ◆

CHAUSSures YDA, 116 bd Diderot dem **TR. BON COUPEUR** en chaussures. Se prés. mercredi

◆ DIVERS ◆

Office sérieuse

LES BÉNÉFICIAIRES DU PLAN MARSHALL pensent plus à se "débrouiller" qu'à s'unir

Chacun cherche à vendre au voisin en achetant le moins possible

Seul un super-Etat pourrait ÉVITER UN ÉCHEC

Par Jean PUPIER

L'O.E.C.E. (l'Organisation économique de coopération européenne), qui est chargée de la gestion en Europe des crédits Marshall, se trouve devant un singulier bilan. Celui-ci est constitué par l'étonnante confrontation des « comptes rendus d'intentions » des pays intéressés pour faire réussir le plan Marshall.

Les Américains se sont engagés dans ce plan comme dans une vaste expérience.

Une expérience dont ils ont prévu le déroulement jusqu'en 1952-53, mais en se réservant la faculté de l'interrompre à chaque étape si ses espoirs de succès paraissent vains.

Les Etats-Unis ont dit essentiellement aux pays d'Europe : « Entendez-vous. Nous pensons que seule la renaissance large de votre production et surtout de vos échanges, vous tirera d'affaire. Organisez-la de concert ».

Ce furent alors les négociations engagées, tant sous les auspices de l'O.N.U. et de ses organismes économiques que par des rencontres directes entre les « 16 » ou les « 19 », afin de réaliser l'union économique des bénéficiaires du plan. Ce furent aussi les négociations plus restreintes : celles qui firent naître le Bénélux, celles qui rapprochèrent les trois pays ainsi liés de la France et de l'Angleterre, celles de la France et de l'Italie, etc.

Manque d'entente chez les intéressés

Devant les difficultés soulevées par ces confrontations de points de vue, les Américains ont manifesté leur impatience et leurs craintes.

Finalement, ils ont demandé à l'O.E.C.E. de réclamer à tous les intéressés le « plan » général qu'ils comptaient appliquer pour aboutir. Ce sont les premières esquisses de ces plans qui constituent ces « comptes rendus d'intentions »... dont l'O.E.C.E. est aujourd'hui saisie. Et on s'aperçoit que les difficultés, loin d'être résolues, rebondissent.

La conférence des 5, qui se tient en ce moment au Quai d'Orsay, reprend les problèmes sous leur forme ancienne, c'est-à-dire avec peu de chances de les résoudre.

Car les pays intéressés ont été moins sollicités par le souci de leur « union » que par celui de se « débrouiller » eux-mêmes, chacun pour son compte, espérant user de son mieux des possibilités que lui laisserait son indépendance.

Tous, pour ne prendre que le point principal, ont projeté de réduire leurs importations et d'accroître leurs exportations. Mais aucun, sur la contradiction éclatante que ces attitudes conjuguées faisaient ressortir, n'a paru prendre connaissance des intentions de ses partenaires avant de déterminer les siennes propres.

Ainsi l'O.E.C.E. va-t-elle se trouver en présence d'un singulier bilan, dont les termes semblaient chargés de s'annuler, au moins partiellement, les uns les autres.

Et les règlements financiers intra-européens

Cependant, dès maintenant, et dans le présent état de leurs échanges, les relations économiques intra-européennes se heurtent à des obstacles renouvelés quant aux règlements financiers qu'elles exigent.

Ces obstacles ne sont pas nouveaux. Pour tenter de les lever, et sur la suggestion de l'Amérique, un audacieux « pool » financier, dont nous avons commenté en son temps la réalisation, a été créé. Chaque pays rendu, par ses échanges, « créditeur » à l'égard d'un autre, a ouvert à ce dernier un crédit dans sa propre monnaie, tandis que les Etats-Unis compensaient ce sacrifice par un crédit en dollars. Tout le monde a fait remarquer, et pour certains avec assez de mauvaise humeur, que l'opération correspondait, en fait, à l'ouverture de crédits supplémentaires en dollars aux pays européens dont le commerce extérieur était déficitaire, et dans la proportion de leur déficit... Mais, bast ! finalement le système est quand même entré en fonctionnement.

Seulement, aujourd'hui, il menace de ne plus suffire. Fixé à l'égard d'un certain état des échanges, il risque d'être débordé.

Voyons notre cas, par exemple. Nos exportations se sont un peu accrues — de 20 0/0 en septembre dernier à l'égard d'un mois moyen de 1947. Mais alors que ce coefficient d'accroissement atteint 37 0/0 à l'égard des pays de la zone dollar, il n'atteint que 9 0/0 pour la zone sterling. Or, nos achats en livres ont doublé depuis l'an dernier. C'est dire que, même avec les crédits en livres qui nous ont été ouverts par l'Angleterre au titre de l'accord sur les paiements intra-européens, nous serons très loin d'équilibrer.

Circonstance assez analogue avec la Suisse, moins grave mais de même nature avec la Belgique. Nous sommes menacés par de nouvelles « suspensions d'importations ».

Pourquoi ? Parce que la plupart de nos partenaires, et l'Angleterre d'abord, ont adopté la formule : « Acheter peu, vendre beaucoup », dont s'inspire d'ailleurs leur « plan » à l'O.E.C.E.

Un super-Etat, ou pas de planisme

L'application et l'utilisation rationnelles de l'aide Marshall supposaient, avant tout, un véritable « planisme » européen, et non cette ruée des indépendances confrontées qui peut faire tout chavirer. Mais il ne peut y avoir de réel planisme économique dans un espace territorial donné si un véritable super-Etat ne gouverne pas cet espace. Cela devrait apparaître comme une vérité de La Palisse.

A quoi il faut ajouter que les dépenses pour les armements — qui sont l'objet, elles, d'un véritable « planisme » parce que réglées par l'Amérique — vont continuer à ronger les ressources qui ainsi se disputent. En un an, le réarmement américain a dépensé plus que Hitler n'avait fait en sept ans...

Si ces contradictions et ces désordres ne sont pas abordés de front, si l'« union européenne », dont on parle beaucoup, mais dont tout le monde semble soucieux de se borner à parler, ne devient pas une réalité, le désenchantement américain est à craindre. Il peut se manifester dès le printemps prochain.

M. Truman a consenti que la première tranche des crédits Marshall, prévue pour 15 mois, soit consommée en 12 mois, soit au début d'avril 1949. Une nouvelle « aide intérimaire » devra ainsi être votée pour la période avril-juin. Puis le Congrès devra ratifier l'octroi d'une seconde tranche des crédits.

Que chacun des gouvernements en cause prenne à temps ses responsabilités, faute de quoi c'est le destin qui les prendra pour eux tous.

LE CADAVRE de l'étudiant polonais de Nancy est repêché dans le canal de la Marne au Rhin

NANCY, 29 novembre. (Dép. « Paris-presse-l'intrans. »)

DES mariniers ont repêché dimanche matin dans le canal de la Marne au Rhin, à quelque distance du pont de Malzéville, un cadavre mutilé que les inspecteurs de la police ne tardèrent pas à identifier comme étant celui de Joseph Sezesniak, ce jeune étudiant polonais de 19 ans, disparu depuis le 12 novembre.

Cette découverte met-elle fin à cette affaire en confirmant définitivement la thèse de l'accident ? Il est encore trop tôt pour l'affirmer et il faudra attendre les résultats de l'autopsie qui a été ordonnée par le parquet, car certains détails demeurent troublants.

Le corps a été littéralement ouvert en deux et la nuque porte une plaie profonde. Ces deux blessures paraissent avoir été provoquées par les hélices des remorqueurs. Mais le docteur Weber qui a fait les premières constatations a relevé sur le cou un sillon rougeâtre sur l'origine duquel l'autopsie devra apporter quelques précisions. L'examen des viscères dira si la mort a été provoquée par immersion ou si l'étudiant était déjà inanimé lorsqu'il coula. D'autre part, on n'a pas manqué de remarquer que si l'étudiant était encore revêtu des lambeaux de ses vêtements (veste, chemise, caleçons) aucune trace n'a été retrouvée de son pantalon et de ses chaussures, si bien qu'on ne peut pas encore écarter définitivement l'hypothèse d'un crime.

QUATRE VOLEURS D'AUTOS PERDUS, RETROUVES ...ET ARRETES

La nuit dernière, vers 2 h. 30, des gardiens de la paix sifflaient les occupants de la Renault 9702 R L, dont le vol avait été signalé dans la soirée par son propriétaire M. Georges Cholet, 91, rue du Fort, à Aubervilliers. Les automobilistes, forçant les barrages établis à Saint-Mandé et dans le douzième arrondissement, réunissent à s'échapper.

Mais, vers six heures, ils furent retrouvés, dans le quartier des Halles, par des gardiens motocyclistes qui, cette fois, réunissent à les stopper. Il s'agit de Gérard Bisson, 22 ans, maroquinier, Jacques Benazet, 27 ans, employé de commerce, André Quatonnens, 18 ans, forgeron, demeurant tous trois 157, rue du Général-Leclerc, à Saint-Maurice, et Roger Pernin, 19 ans, commerçant en alimentation demeurant 65, rue du Général-Leclerc, à Saint-Maurice.

SERIE D'ACCIDENTS en Seine-et-Marne

Melun, 29 nov., de notre corr. part. — Une série d'accidents graves vient de se produire en Seine-et-Marne :

A Hautefeuille, M. Vernaz, 65 ans, est tombé d'une auto décapotable et s'est tué sur le coup d'une fracture du crâne.

A Vaudoy, une ouvrière saisonnière, Mme Germaine Caillot, a été happée par un véhicule et grièvement blessée.

Près de Melun, une Jeep militaire s'est retournée sur la route glissante. Deux des quatre occupants ont été grièvement blessés.

IL MEURT D'EMOTION AU COURS D'UN MATCH

Tunis 29 novembre. — Au stade Géo André, a ucours d'un match de championnat de football opposant le « Club tunisien de Sfax » à « L'espérance Sportive », M. Ahmed Ganem, âgé de 40 ans, supporter de « L'Espérance Sportive », a succombé à une crise cardiaque, provoquée par une forte émotion.

Un des policiers du Vintimille-Paris a succombé

LYON, 29 novembre. — Ce matin à 5 h. 10, à l'hôpital Edouard-Herriot, à Lyon, est décédé un des policiers parisiens victimes de l'attaque du Breton Le Solliec, dans le rapide Vintimille-Paris.

Il s'agit de M. Dormien, dont l'état après une légère amélioration s'était subitement aggravé dans la journée d'hier.

Conférence à Paris des experts américains

Conférence à Paris des experts américains

Une conférence, réunissant les chefs américains des missions économiques auprès des nations bénéficiaires de l'aide Marshall, s'ouvrira jeudi à Paris.

Cette conférence a pour but de préparer un rapport, qui sera soumis au Congrès à sa session de janvier, sur la façon dont le plan Marshall a été appliqué et sur les progrès réalisés dans le domaine économique par les nations intéressées.

On prévoit que, dans ce rapport, les experts américains demanderont notamment un supplément de crédits pour prolonger jusqu'au 30 juin 1949 l'application de la première tranche de l'E. R. P.

La conférence aura également à établir l'état des besoins pour la prochaine année fiscale.

CONDAMNE A MORT LE NOIR JAKE BIRD avait jeté le mauvais œil sur ses juges qui meurent de crises cardiaques

TACOMA (Washington), 29 novembre (U.P.). — Il y a près d'un an, le noir Jake Bird, condamné à mort pour l'assassinat de deux femmes à coups de hache, avait déclaré au tribunal, en jetant à la ronde un étrange regard :

« Nous verrons bien. Vous autres, juges et policemen, vous attendrez votre tour aux portes du Paradis bien avant moi ! »

Un mois après, le juge Hodge est mort d'une crise cardiaque. Peu après le greffier principal Ray Scott est mort d'une crise cardiaque. Le même mois, Joë Karpach, shériff adjoint, est mort d'une crise cardiaque. En septembre, l'inspecteur Lyons est mort d'une crise cardiaque. Hier soir, enfin, Me Seldenn, qui avait défendu Jake Bird, est mort d'une crise cardiaque : lors de la procédure d'appel, il avait demandé à être remplacé, disant : « Mon cœur n'éprouve aucune sympathie pour cet homme qui croit son existence plus importante que celle des autres », mais le tribunal n'avait pas fait droit à sa requête.

La Banque des Yeux fait un émouvant appel

et prie tous les hommes de bonne volonté de s'associer à son œuvre de fraternité

LES professeurs et médecins fondateurs de la Banque des Yeux, qui vient d'être créée sous le patronage de l'Association des mutilés des yeux et de l'Union des aveugles de guerre, ont tenu aujourd'hui une conférence de presse.

Ils ont rappelé le rôle humain qu'ils allaient enfin pouvoir jouer avec l'appui des deux grands groupements qui ont accueilli à leur siège social, 29, rue Guillaume-Tell, à Paris, la première banque des yeux, fonctionnant en France.

Les lecteurs de « Paris-presse-l'intransigeant » savent qu'une nouvelle législation doit permettre le prélèvement au domicile des légataires, immédiatement après leur mort, des greffons de cornée, qui permettront progressivement de rendre la vue à des millies d'infirmes.

Comme ce projet de loi, voté par le Conseil de la République, est toujours en instance sur le bureau de la Chambre, les dispositions testamentaires prises par les hommes et par les femmes charitables, sont souvent inutiles.

Ils donnent bien leurs yeux, mais on ne peut pas les prendre.

Les prélèvements actuellement effectués dans les hôpitaux sont notoirement insuffisants. Il se trouve même que, par sentimentalité, des familles s'opposent au détachement d'une pellicule cornée sur leur mort, alors que celui-ci avait pourtant manifesté son intention formelle de participer à l'œuvre de la Banque des Yeux.

Aussi celle-ci souhaite-t-elle recevoir directement toutes les propositions de dons post-mortels.

La Banque des Yeux est pauvre. Elle lance un appel émouvant pour disposer du plus grand nombre d'yeux possible, à tous les hommes de bonne volonté qui voudront aider financièrement cette œuvre de solidarité et de fraternité humaines.

Jean GOUJON.

ATTAQUE ECLAIR D'UN FOURGON POSTAL A BORDEAUX

BORDEAUX, 29 novembre. — Un fourgon postal a été attaqué hier soir devant la poste Nansouty, à Bordeaux. Attaque rapide, dont on connaît le déroulement classique.

Le chauffeur Robert Desclaux sort des bureaux. Un inconnu, parabellum au poing, le contraint à monter à son côté dans le fourgon. Un complice est déjà au volant. Et le fourgon démarre.

Les bandits prennent alors la direction du stade des Chartrons, où ils abandonnent l'employé des P. T. T.

LE R.P.F. GAGNE UN SIEGE A AVIGNON

Le Conseil municipal d'Avignon ayant été dissous, à la suite d'incidents survenus à l'occasion du vote du budget, des élections ont eu lieu hier. Le nombre des suffrages exprimés est inférieur de 3.800 au chiffre d'octobre 1947. Ont obtenu :

R.P.F., 6.598 voix : 12 sièges (au lieu de 11).

Communistes, 6.195 voix : 11 sièges (au lieu de 10).

S.F.I.O., 3.059 voix : 5 sièges (au lieu de 6).

M.R.P., 2.056 voix : 3 sièges (au lieu de 4).

R.G.R., 2.431 voix : 4 sièges (sans changement).

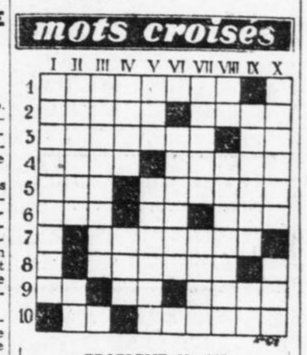
SALVE ACCIDENTELLE DANS LE CORTEGE NUPTIAL... Quatre blessés

BAR-LE-DUC, 29 novembre (dép. « Paris-presse-l'intransigeant»). — Un tragique accident s'est produit, samedi matin à Velosnes (Meuse) au moment où un cortège nuptial sortait de l'église.

Selon l'usage local, des amis des jeunes époux saluaient le mariage Hiblot-Blondin, par une salve retentissante et la plus grande partie du cortège se trouvait hors de l'église lorsque rechargeant son arme, le canon dirigé vers le sol, l'un des tireurs fit partir accidentellement une décharge qui par ricochet, atteignit quatre personnes du cortège.

Le beau-frère du jeune marié, sérieusement blessé au pied par quatre chevrotines, dût être transporté de toute urgence à l'hôpital de Verdun où l'amputation a été faite. Trois autres personnes, plus légèrement blessées, souffrent de plaies produites par les plombs qui ont surtout atteint les membres inférieurs.

mots croisés



PROBLEME N° 975

HOR. — 1. Opération qu'on tente parfois pour régner. — 2. Commune mesure. Tout ce que la main n'atteint pas. — 3. Odeurs désagréables. Préfixe. — 4. Evite une répétition. Aventurier anglais. — 5. Etoffe. Portune. — 6. Lit en désordre. Possessif. Ignorant. — 7. Donée d'une nature sensible. — 8. Elle n'alarme plus les Français. — 9. Au ostiendrier. Article. Peut être unique. — 10. Le premier. En Tunisie.

VERT. — I. Calloutés. — II. Ce qu'est et restera plus d'un manuscrit. Pronom. — III. Bassesse. — IV. En outre. Sorte de masse. — V. Monnaie étrangère. Rideaux. — VI. Elle se mange farcie ou en salade. — VII. Gare parisienne. Ignorance. — VIII. Nouveau venu. Elles sont garnies de solives. — IX. Rivière française. Pleines initiales. — X. On en a souvent une pour les absents. Direction.

Solution des mots croisés du dimanche

HOR. — 1. Sakhalin — 2. Or. Une. Ire. — 3. Udine. Péan. — 4. Pur. Tirée. — 5. Diese. — 6. Rien. Es. O.E. — 7. Alsace. Ans. — 8. Osé. Mis. — 9. Tel. Dots. — 10. Soudés. Elu.

VER. — I. Soupirants. — II. Ardu. Il. Eo. — III. Irrésolu. — IV. Hun. Anse. — V. Abri. Ode. — VI. Le. Idée. Os. — VII. Pris. M. Te (Marie Toucher). — VIII. Nièce. Aise. — IX. Raisons. — X. Pensées. Lu.

NECROLOGIE

Nous apprenons le décès de Mlle Paulette Baratoux survenu le 26 novembre 1948 au domicile de ses parents, 67, quai d'Asnières à Asnières. Les obsèques auront lieu le mardi 30 courant à 10 h. 45 en l'église Sainte-Geneviève d'Asnières où l'on se réunira. Le présent avis tient lieu de faire part.

PERDU entre Lyon et Paris, **Passeport** Turc N° 19346. Rapporter à M. DOUEK, Hôtel Francia, 100, rue Lafayette.

D'ÉMOUVANTES CÉRÉMONIES ONT MARQUÉ LE 1er ANNIVERSAIRE DE LA MORT DE LECLERC

LE premier anniversaire de la mort du général Leclerc a été marqué par des cérémonies en France, en Algérie et au Maroc.

A Paris, M. Paul Ramadier, ministre de la Défense nationale, et M. Max Lejeune, secrétaire d'Etat à la Guerre, ont rendu, hier après-midi, aux Invalides, l'hommage officiel du gouvernement au Libérateur de la capitale et de Strasbourg.

Les deux ministres, accompagnés des généraux de Lattre de Tassigny et Chouteau, ont déposé une gerbe sur la tombe du grand soldat.

A Menabah et à Colomb-Béchar, les anciens de la 2e D. B., les vétérans de la guerre mondiale et les soldats de l'armée d'Afrique, en présence des autorités civiles et militaires de la région et d'une foule nombreuse venue d'Oranie et du Maroc, ont commémoré la fin tragique du général. Les troupes ont défilé.

Au Maroc, les plus importantes des cérémonies se sont déroulées à Casablanca, où a été inauguré le boulevard du général Leclerc, et au cimetière de Rabat où s'étaient réunis le général Juin et les hautes autorités du protectorat.

MARCHAT ET SON AVOCAT ENTENDUS COMME TEMOINS en Cour de Justice

L'ex-conseiller Jean Marchat et son défenseur Me Marcepoil, avocat à la Cour de Paris, doivent être entendus comme témoins mardi ou mercredi par la Cour de justice de la Seine à l'occasion du procès de Julien Beau et de Pierrette Durand, accusés d'avoir été, pendant l'occupation, des agents de l'ennemi.

Beau a prétendu, en effet, avoir sauvé la vie de l'ex-conseiller Marchat

"L'EXPLOIT" DU PARACHUTISTE PIERRE MOREL

(Suite de la première page)

britannique ; la guerre ; la blessure, le minuscule éclat de métal entré près de l'œil gauche et qui se promène dangereusement ; la crainte atroce de perdre la vue...

Et pourtant... Malgré tout ce passé dont certains épisodes sont si proches, Pierre Morel aura vécu cinq jours de folie, d'égarement complet. De mercredi dernier à ce matin 3 heures, il aura connu l'irréel, frôlé l'absurde.

Rien n'y manque : la drogue, Barbès-Rochechouart, sa faune interlope, ses enseignes aux lueurs sanglantes dans un brouillard diffus, les hôtels troubles, les ruelles mal éclairées. Et surtout il aura été la pièce maîtresse autour de qui s'est jouée une tragi-comédie abracadabrante. Mieux, le héros pénible d'un extravagant « abus de confiance ».

La radio annonce un « exploit »

En effet, sur les antennes de la chaîne parisienne de la radio, hier, à 13 heures, au cours de l'émission du Journal parlé, l'information suivante était diffusée :

« Un jeune parachutiste d'Aix-en-Provence, Pierre Morel, a effectué ce matin, aux environs de Paris, une chute libre de 11.300 mètres. Sautant d'un avion à 12.000 mètres, il n'a ouvert son parachute qu'à 700 mètres du sol. Arrivé au sol évanoui il a été transporté à l'hôpital. Les médecins ne peuvent pas encore se prononcer. Morel tentera mercredi de sauter de 13.000 mètres. »

Ces deux phrases que des millions d'auditeurs ont écoutées en même temps et qui à Aix, le pays de Morel, déclenchent une vague d'enthousiasme (la mère et la sœur du parachutiste sont à l'écoute) furent à Paris le signal d'un « ruse ». Dans toutes les salles de rédaction, les téléphones furent pris d'assaut. La nouvelle était de taille : record mondial en chute libre battu ! Tout dans cette information laissait prévoir la manchette à sensation. D'autant plus que depuis plusieurs jours déjà, les journaux, alertés par leurs correspondants du départ de Morel, cherchaient à retrouver sa trace à Paris. Les coups de téléphone succédaient aux coups de téléphone. Rien encore ne permettait de vérifier l'information lancée par la radio.

Mais là encore ce fut le téléphone qui servit de fil conducteur. Trois fois il devait sonner pour amener à la découverte finale.

Une première fois, à 13 h. 30, une voix anonyme affirmait, sur un ton précipité :

« Pierre Morel a bien sauté en dessus du terrain de Creil. Je suis un de ses amis. Je le cherche. Il a perdu un litre et demi de sang, une transfusion est nécessaire. On l'a emmené dans un hôpital militaire du douzième arrondissement. »

Etait-ce là une première confirmation ? Un second coup de fil sembla un instant le préciser. A l'autre bout, toujours la même voix :

« Morel a été transporté chez un de ses amis qui a assisté à son saut, le capitaine Jacques C... »

Mais, fait curieux, à chaque question précise : « — Qui êtes-vous ? Quelle est l'adresse du capitaine C...?, le mystérieux correspondant éludait : « Tout à l'heure... Je n'ai pas le temps maintenant. »

D'un autre côté, sur les aérodromes de la région parisienne, au ministère de l'Air, on continuait d'ignorer totalement le saut de Pierre Morel. A Creil même, les autorités étaient formelles : aucun homme n'avait sauté sur le terrain ce matin.

Ce ne fut que plus tard, à 14 h. 30, qu'un ultime coup de fil, permit, celui-là, de préciser les choses et de partir sur une piste qui semblait sérieuse.

La communication, cette fois-ci, n'était plus anonyme.

— Ici, M. Rossignol... Pierre Morel se trouve actuellement à la Cité Universitaire, au Pavillon de Monaco, chambre 74.

Morel « raconte » son saut

Là, sur son lit d'étudiant, un jeune homme en uniforme de parachutiste est étendu, sans connaissance : Pierre Morel.

On le réveille difficilement. Il balbutie, visiblement épuisé par le grand effort qu'il a dû fournir et devant lequel tout le monde s'incline.

— C'était dur... 11.300 mètres... un litre et demi de sang.

Il retombe dans sa léthargie. On le secoue.

— Où avez-vous sauté ?

— A Treil...

— A Treil, bon. Nous avions confondu avec Creil... Mais à bord de quel appareil ?

Silence. On répète la question.

— Un Gloster à réaction...

— Mais c'est un appareil anglais !

— Oui...

Etrange. Les journalistes s'interrogent, perplexes. Quel exploit ! Mais tout de même !... Ce matin, il y avait un brouillard à couper au couteau... Et puis, un Gloster, cela file à 1.000 à l'heure et pour une tentative de parachutage...

— Vous dites donc un Gloster. Mais d'où venait-il ?

— D'une base quelque part en zone d'occupation britannique.

— Quoi ?... Et qui pilotait ?

— Un ami anglais que j'ai connu à Aix, il y a un mois.

Et Morel retombe dans sa somnolence. En vain essaie-t-on d'en savoir davantage.

— C'est vrai, c'est vrai... mais laissez-moi, oui laissez-moi... Le soir, un témoin confirmera mes dires... Devant la Cité universitaire, à 10 heures...

Rendez-vous nocturne

Un bar proche de la Cité universitaire. Il est 22 h. 15. Morel est exact. Avec lui arrivent Desmuliers, propriétaire de la chambre 74, et le fameux « témoin ».

Après un nouvel « exposé des motifs » le capitaine Jacques C... ne semble pas d'accord avec notre « sauteur » :

Ce témoin, le capitaine Jacques C... commence par vanter les mérites du parachutiste, mais ne précise rien quant à l'essentiel. D'ailleurs, au bout d'un moment, nous prenant à part, il nous disait :

— A 9 h. 15, Morel m'a donné un coup de fil. « J'ai rendez-vous avec des journalistes, m'a-t-il dit. J'ai besoin de vous, je suis très fatigué par ma descente. Vous m'alderez à leur répondre. »

» Peu après, Morel arrivait chez moi. Tandis que nous venions vous rejoindre en taxi, il m'a dit : « C'est bien simple, vous n'aurez qu'à dire comme moi. »

Morel, qui n'a rien entendu, continue, imperturbable :

— Oui, c'était dur...

Et il raconte une fois encore son « aventure ». Avec des variantes, pourtant. Le Gloster est devenu un Halifax et l'ami anglais un équipage de quatre hommes !

— Les noms ?

— Impossible ; j'ai donné ma parole. Personne ne doit savoir. Ce n'est que vendredi, après ma seconde tentative, que vous saurez tout !...

Et les heures passent. Il est minuit, le cafetier tire ses volets. L'entretien se poursuivra dès lors dans la fameuse chambre 74.

Une chambre d'étudiant. Un lit, une bibliothèque, une table, une lampe avec un abat-jour métallique. Là, Morel, pressé de questions, cherche une nouvelle porte de sortie, raconte de nouvelles histoires... que, cette fois, plus personne ne croit.

— Si tu as sauté de 12.000, tu dois avoir la trace des courroies de ton parachute sur tes épaules.

— Bien sûr, répond Morel sans sourciller. Vous ne me croyez pas ?

— Et le sang que tu as perdu ?... Et la transfusion ?

— Elle s'est faite sur le terrain même, avec un docteur de mes amis.

« C'est un fou ! »

Et Morel se dresse, ôte son blouson, son pull-over, sa chemise. Le torse nu, athlétique, il ne porte la moindre ecchymose que produit normalement le choc provoqué par une telle chute.

— Vendredi, je recommencerai ! Vous verrez alors que je ne bluffe pas.

— C'est un fou ! laisse tomber Desmuliers qui, jusqu'à présent, s'est efforcé de « comprendre » et d'aider son ami.

Les aveux

2 heures du matin. Morel faiblit visiblement. Un mot encore :

— Enfin, dis-nous les raisons pour lesquelles tu as « monté » cette vulgaire plaisanterie ?

Alors Morel, à bout de nerfs, s'effondre. Et il commence à parler :

— J'ai un éclat d'obus dans la tête. Je vais être opéré. Je risque de perdre la vue. La hantise de la canne blanche... Les services publics ont refusé de me fournir un matériel valable. J'ai eu l'idée, avec un camarade, Guy Mazelier, étudiant en droit à Lyon, d'essayer par ce moyen d'attirer l'attention sur moi.

Et c'est le récit d'une grotesque et pénible odyssée où, sans doute, pour se donner du courage et faire plus « groggy » après « sa descente », il ne se refusa pas à être drogué par une injection de morphine faite en cachette dans les « lavatories » de la station de métro Marbeuf.

— C'est Mazelier qui d'ailleurs, samedi soir, m'a entraîné dans des hôtels de Barbès où il m'a fait perdre au jeu plus de 5.000 francs, qui a organisé « l'affaire ».

» C'est lui encore qui a téléphoné à votre journal, puis à la radio. C'est lui qui a annoncé que j'avais sauté, que j'étais dans un hôpital militaire, puis recueilli par le capitaine. Il a un urgent besoin d'argent. Il m'a proposé différents stupéfiants. Je n'aime pas ça et je ne bois pas. J'ai été sa victime... »

Folie, inconscience, stupide abandon ? Simple drame de la guerre ?... Saura-t-on jamais ?

LA CAISSE NATIONALE DE L'ÉNERGIE

LE « Journal Officiel » vient de publier le décret de création de la « Caisse nationale de l'Energie » (décret n° 48-1795, du 27 novembre). Nous n'avons pas le dessein d'analyser ce document, mais seulement d'y apporter quelques commentaires.

Cette institution répond à des besoins importants et, urgents. D'abord, elle a la charge de payer l'intérêt complémentaire et d'effectuer le remboursement des titres. Il est donc permis d'espérer que de l'ordre et de l'accélération vont intervenir dans cette question.

Ensuite, cette caisse est chargée pratiquement de financer l'équipement de la modernisation du secteur nationalisé de l'énergie. C'est elle qui, sous le contrôle du ministre des Finances, fixera le montant, les modalités et la répartition des emprunts, qui bénéficieront de la garantie de l'Etat. Ainsi se trouvent établis, dans un cadre bien défini, les moyens d'un financement rationnel de la production d'énergie.

Enfin, des décrets en Conseil d'Etat, pris sur rapports du ministre des Finances et du ministre de l'Industrie, définiront le statut social, administratif et comptable de la Caisse nationale. Ce qui permet d'espérer — sans trop y croire d'ailleurs — que l'on partira de là pour organiser juridiquement, administrativement et financièrement les sociétés nationales, une à une et toutes ensemble.

Mais la principale observation que suscite ce décret se situe ailleurs. On aurait souhaité que l'occasion qui se présentait de « désétatiser » le secteur nationalisé fût saisie à plein. Le présent climat politique s'y prêtait. On pouvait, en effet, donner à la Caisse nationale de l'Energie un caractère nettement national par opposition au caractère nettement étatique des diverses entreprises dites nationalisées, mais en réalité étatisées dans l'atmosphère d'improvisation, de confusion et d'équivoque que l'on sait. Pour cela, il suffirait de la faire gérer par un conseil d'administration où auraient dominé les éléments nationaux de l'économie indépendants de l'Etat. C'est le contraire qui s'est produit. Le président, directeur général, est nommé par le gouvernement. Quatre représentants directs de ministres l'entourent. Tous les autres, au nombre de onze, représentent des organismes nationalisés ; ce qui signifie qu'ils sont, en fin de compte, désignés par l'Etat.

Comme on le voit, on ne sort pas de la routine. La nation n'est nullement introduite dans la gestion et dans le contrôle de son patrimoine. On s'apercevra peut-être que c'est la raison pour laquelle elle s'en désintéresse, notamment lorsqu'elle est appelée à s'exprimer « en termes d'épargne », comme on dit aujourd'hui. Il est pourtant indiqué de faire effort d'imagination réaliste. On s'opiniâtre à manquer. Impardonnablement.

CLARUS.

BOURSE DE PARIS du 29 novembre 1948

VALEURS	Cours précéd	Cours du jour	VALEURS	Cours précéd	Cours du jour
3 0/0 perpétuel	64 40	64 20	Courrières	570	565
5 0/0 1920	118 10	117 90	Lens	790	785
3 1/2 0/0 Amort 1942	68 60	68 60	Le Nickel	1745	1675
3 0/0 Amort 1942	64 40	64 40	Penarroya	1730	1725
3 0/0 Amort. 1945	64 20	64 20	Française des Pétroles	1960	1980
Crédit Nat. 3 1/2 1942	4580	of. 4500	Gafsa	1890	1845
Crédit Nat. juillet 1945	6540	6540	Air Liquide	1835	1840
Banque de l'Indochine	28750	25100	Usines	2310	2260
Crédit National	3100	3100	Kuhlmann	1495	1475
B. N. C. I.	808	808	Péchiney	985	995
Banque Union Parisienne	1340	1320	Rhône-Poulenc	1451	1426
Crédit Commercial France	1215	1200	Saint-Gobain	2630	2605
Crédit Industriel	1290	1220	Chargeurs Réunis	2275	2201
Crédit Foncier France	1640	1590	Brasserie Quilmès	28000	28650
Crédit Lyonnais	1487	1488	Raffinerie Say	475	470
Société Marseillaise Créd.			La Suze	978	955
Suez (action)	111000	110200	Follet et Chausson	775	800
Métropolitain	483	510	Plantations Hévéas	550	545
Santa-Fé	8900	9000	Afrique Occidentale	6070	5800
Lyonnaise des Eaux	1490	1500	Canadian Pacific	5550	5400
Trams Changhaï	1085	1085	Rio Tinto (unité)	19800	20300
C. P. D. E.	1680	1601	Royal Dutch (10e)	29500	28300
Union d'Electricité	726	716	Est Asiatique Danois	43900	42850
Gaz et Electricité Réunis	840	850			
Gaz France-Etranger	1550	1500	**MARCHE DES COURTIERS**		
Chantiers de St-Nazaire	1105	1100			
Fives-Lille	850	854	Padang	2290	2205
Forges Nord-Est	850	830	De Beers	22100	21950
Denain-Anzin	1490	1420	Shell Transport	4195	4145
Peugeot	850	840	Franco-Wyoming	9350	9050
Schneider	4001	3980	Royal Antelope	877	850

MARCHE LIBRE. — OR : Or fin, 752 500 ; Napoléon, 5.700 ; Suisse, 2.680 ; Union latine, 5.225 ; Souverain, 7.025-7.050 ; 5 Dollars, 6.900 ; Casse, 540 environ. — PAPIER : Dollar, 514.20 ; Escudo, 1.264 ; Suisse, 80,05-79,95.

MARCHE PARALLELE. — PAPIER : Livre, 1.380-13.90 ; Dollar, 480-485 ; Suisse, 120-122 ; Belge, 8,90-9 ; Cour. danoise, 40 ; Cour. norvégienne, 41 ; Cour. suédoise, 76 ; Florin, 80 ; Pesera, 13-13,50 ; Escudo, 17-17,50.

5. Paris-presse-l'intran (d)

CARVEN
SOLDES
du Mardi 30 Novembre au Vendredi 3 Décembre de 10 à 14 heures
6, Rond-Point des Champs-Elysées
ELY. 17-52

CHARMY SOLDES
à partir de DEMAIN
pendant 3 jours
COLLECTION D'HIVER
27, rue du 4-Septembre

BIENTOT CHAUVE?
Recouvrez vos cheveux sans pommades ni médicaments
Conditions paiement après résultat
Consultat. grat. c. enveloppe timbrée
REXOL, Service I, Beausoleil (A.-M.)

BRUYERE
22, place Vendôme
SOLDES
lundi 29, mardi 30 novembre, mercredi 1er, vendredi 3 décembre
de 9 h 30 à 12 h. 30

AVIS AUX FUTURS MARIES
L'importante question du « repas de noces » trouve toujours une solution satisfaisante chez Germaine et André Pignarre. Grands salons de la Rive Gauche, 99, rue d'Alésia, 14e. Demandez menus. Vaug. 17-35

MAMANS, constituez votre PHARMACIE D'HIVER
Allez voir votre Pharmacien!
Engelures, maux de gorge, rhumes, débuts de grippe, s'ils sont soignés à temps, restent généralement bénins. Soyez donc prêtes à répondre à toute attaque de l'hiver en garnissant dès maintenant votre pharmacie familiale de produits et remèdes de première nécessité : pommades, révulsifs, sirops, etc...
Votre pharmacien vous guidera volontiers dans votre choix. Et très probablement, il vous engagera à vous constituer aussi
UNE BONNE PROVISION D'ASPRO
Vous connaissez les nombreux services que peut vous rendre l'ASPRO en hiver. Deux comprimés d'ASPRO, pris à temps, combattent le plus souvent avec succès un refroidissement ou une menace de grippe. Ils calment un accès de fièvre en attendant l'arrivée du médecin. En gargarisme, délayés dans un peu d'eau, ils peuvent arrêter un mal de gorge à son début. Sans compter maints autres services que peut rendre l'ASPRO contre maux de tête, névralgies, douleurs de rhumatismes, etc...
'ASPRO', PRODUIT PUR, est bien toléré par tous.
Constituez donc dès à présent votre réserve familiale en prévision de la mauvaise saison...
Pour votre pharmacie familiale, adoptez le paquet grand modèle d'ASPRO, le plus économique, 60 comprimés.
Autres modèles : Paquet Moyen Modèle 25 comprimés, Paquet Petit Modèle 10 comprimés

Ⓕ DIADERMINE Crème médicale de beauté
évite supprime
gerçures engelures
Demandez

M. DUPONT n'a pas su calculer la "surface corrigée" de son appartement ! ET VOUS ?

Paris-presse l'intransigeant

M. DUPONT, Français moyen, est locataire d'un appartement de quatre pièces, situé dans un quartier aéré de Paris; l'immeuble auquel appartient son appartement comprend six étages; il a été construit en 1880, mais son propriétaire a préservé son apparence. Sans être très confortable, l'appartement de M. Dupont est d'une occupation assez agréable. Le plan, qui figure ci-dessous, illustre la disposition des pièces. Un seul inconvénient notoire : l'appartement est situé au 5e étage et l'immeuble ne possède pas d'ascenseur!

M. Dupont, après avoir lu le texte des articles 26 et suivants de la loi du 1er septembre 1948, articles qui exposent le mécanisme de la réévaluation de la valeur locative des lieux loués, et avoir pris connaissance, dans ses moindres détails, du décret du 22 novembre, décret qui donne les indications nécessaires à l'établissement de la « surface corrigée » d'un local, a procédé au calcul de la « surface corrigée » de son appartement et nous a communiqué le résultat de ses efforts en nous demandant de bien vouloir lui signaler les imperfections que nous relèverions.

Or, nous avons constaté dans la manière de faire de M. Dupont de nombreuses erreurs qui ont faussé sensiblement le résultat de ses calculs; nous lui avons donc demandé l'autorisation de faire bénéficier les lecteurs de « Paris-presse-l'intransigeant » de son expérience malheureuse, corrigée par les soins de nos experts.

M. Dupont a répondu favorablement à notre requête et nous soumettons à tous ceux que le problème préoccupe un exemple précis de sa résolution.

Ce que M. Dupont a fait :

1. M. Dupont a mesuré la superficie des pièces principales de son appartement, en négligeant celle des pièces telles qu'entrée, débarras, W.-C., cabinet de toilette.

Soit :

Chambre	3	× 3	=	9 m²
Salon	4	× 3,5	=	14 m²
Chambre	4	× 4	=	16 m²
Salle à manger	6,10	× 2	=	12,20 m²
Cuisine	2	× 2	=	4 m²

M. Dupont a ajouté à la superficie de la salle à manger la superficie de l'embrasure de la baie donnant dans le salon alors que le décret du 22 novembre précise que les embrasures de cette nature ne doivent entrer en compte que si leur profondeur dépasse 0 m 90.

Soit :

Salle à manger 12,20 m² + (4 × 0,50) = 14,20 m²

2. M. Dupont a confondu la notion de « pièce habitable » avec la notion commune de « pièce principale » de sorte qu'il a affecté sa cuisine du coefficient 0,6, coefficient des pièces annexes, alors que cette pièce comportant 4 m² doit être considérée comme pièce principale.

Soit :

Chambre 9 m²	coef. 1	=	9 m²
Salon 14 m²	coef. 1	=	14 m²
Chambre 16 m²	coef. 1	=	16 m²
Salle à manger 14,20 m²	coef. 1	=	14,20 m²
Cuisine 4 m²	coef. 0,6	=	2,40 m²

3. M. Dupont n'a pas fait la moyenne des coefficients de clarté, ensoleillement et vue, telle qu'elle ressort de notre tableau n° 1, mais a affecté la surface des pièces successivement des trois coefficients en question donnés dans le décret du 22 novembre.

Soit :

Chambre	3	× 1	× 1	× 1	=	9 m²
Salon	14	× 1	× 1	× 1	=	14 m²
Chambre	16	× 1	× 1	× 1,1	=	17,60 m²
Salle à m.	14,20	× 0,6	× 0,6	× 0,8	=	5,44 m²
Cuisine	2,40	× 0,6	× 0,6	× 0,8	=	0,92 m²

4. M. Dupont a additionné ces différentes surfaces.

9 + 14 + 17,6 + 5,44 + 0,92 ..... = 46,96 m²

5. M. Dupont a affecté cette surface totale de chacun des deux coefficients d'état et de situation urbaine de l'immeuble au lieu d'en faire d'abord la moyenne telle qu'elle ressort du tableau n° 2 ci-contre.

Soit :

46,96 × 0,9 × 1 ..... = 42,26 m²

6. M. Dupont a négligé d'ajouter certaines équivalences superficielles et s'est contenté des suivantes :

Soit :

	m²
a) POSTES D'EAU FROIDE ET DE VIDANGE :	
1 dans la cuisine	0,50
2 dans le cabinet de toilette	0,50
b) POSTES D'EAU CHAUDE :	
1 dans le cabinet de toilette, sur la baignoire	3,75
c) ELECTRICITE :	
Installation normale	1,50
d) GAZ	1,50
e) CHAUFFAGE CENTRAL :	
M. Dupont n'a pas observé que chaque pièce pourvue du chauffage central devait être affectée de 1,75 m² et il n'a compté cette augmentation qu'une seule fois	1,75
f) Il a oublié la CAVE.	
TOTAL	9,50

7. Opération omise par M. Dupont : Superficie corrigée telle que M. Dupont l'a obtenue pour son appartement :

Soit :

42,26 m² + 9,50 m² ..... = 51,76 m²

TABLEAU N° 1 : Coefficients à affecter à chacune des pièces

CLARTE	ENSOLEILLEMENT	VUES : Très agréable	Agréable	Nulle
Pièces claires	Très bon	1,07	1,03	—
	Moyen	1,03	1	—
	Médiocre	1	0,96	—
	Mauvais	0,96	0,86	—
Pièces partiellement sombres	Moyen	0,96	0,93	0,86
	Médiocre	0,93	0,90	0,83
	Nul	0,83	0,80	0,73
Pièces sombres	Médiocre	0,86	0,83	0,76
	Nul	0,76	0,73	0,66

TABLEAU N° 2 : Coefficients à appliquer à la surface de l'ensemble

ETAT DE LA CONSTRUCTION	SITUATION URBAINE DE L'IMMEUBLE (1) : Notoirement avantageux	Neutre	Partiellement désagréable	Notoirement mauvaise
Construction en parfait état	1,05	1	0,95	0,85
Construction dont le vieillissement est retardé grâce à des travaux d'entretien	1	0,95	0,90	0,80
Construction en état médiocre, mais assez bien entretenue	0,95	0,90	0,85	0,75
Construction en état médiocre et mal entretenue	0,90	0,85	0,80	0,70
Construction vétuste et d'une occupation peu agréable	0,80	0,75	0,70	0,60
Construction insalubre	0,70	0,65	0,60	0,50

(1) Voir définition ci-contre.

TABLEAU A

PIECES HABITABLES (Coefficient 1)

- Superficie d'au moins 9 m2.
- Hauteur sous plafond d'au moins 2 m. 50.
- Ouvertures sur l'extérieur totalisant 1/10e de la superficie de la pièce.
- Conduite de fumée permettant le chauffage.
- Sol de la pièce ne pouvant présenter une différence de niveau de plus de 0 m. 75 avec le sol avoisinant.
- Cuisine satisfaisant aux conditions précédentes, sauf pour la superficie qui peut ne pas excéder 4 m2.

PIECES SECONDAIRES (Coefficient 0,9)

Sont celles ne répondant pas aux conditions des pièces habitables, mais présentant toutefois les caractéristiques suivantes :

- Superficie d'au moins 7 m2.
- Hauteur sous plafond d'au moins 2 m. 20.
- Une ou plusieurs ouvertures sur l'extérieur.
- Sol de la pièce ne pouvant présenter une différence de niveau de plus de 0 m. 75 avec le sol avoisinant.

ANNEXES

1° Cabinets de toilette, salles de bains, salles de douches, W.-C. (Coef. 1)

2° Couloirs et dégagements intérieurs d'une largeur inférieure à 2 m. ; balcons ou loggias couverts et particuliers au local.
3° Toute partie du local non comprise dans les pièces habitables ou secondaires, à condition que la hauteur sous plafond ne soit pas inférieure à 1 m. 90.
4° Cuisines dont la superficie est moindre que 4 m2. (Coefficient 0,6)

SITUATION URBAINE DE L'IMMEUBLE

SITUATION AVANTAGEUSE : Proximité des moyens de communication, du centre de la ville, des quartiers commerçants, d'un jardin public.

SITUATION FRANCHEMENT MAUVAISE : Excentricité du quartier, proximité d'un cimetière, d'une caserne, de terrains vagues ou d'épandage, de voies de chemin de fer, circulation intense et bruyante.

Le préfet pourra, suivant les avantages de certains quartiers, augmenter les coefficients du tableau n° 2.

« Le Groupement le Conseil »

5, rue de Luynes, Paris-7e, tél.: Littré 70-65, *Vient de faire paraître à l'intention des « propriétaires » et des « Locataires »*

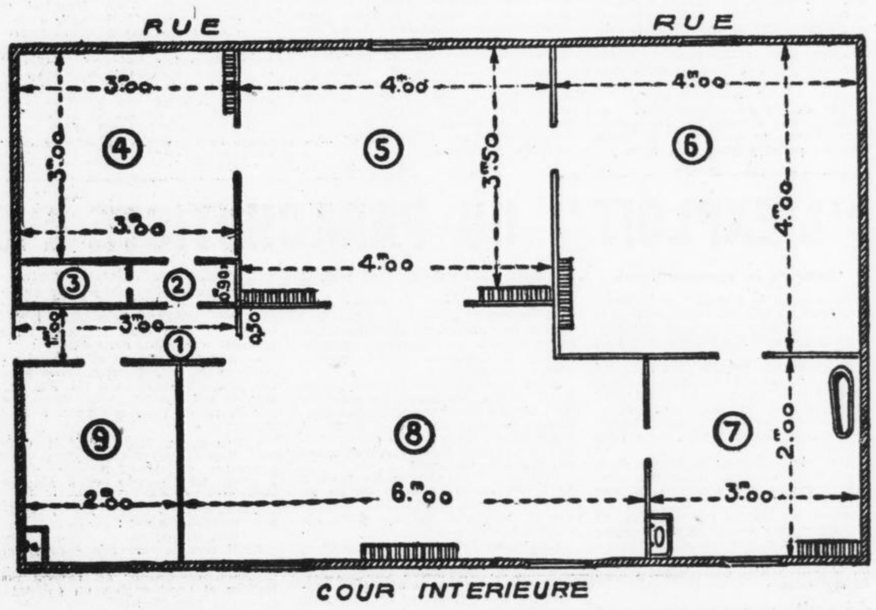
un « texte et commentaires de la loi sur les loyers ».

Tous les articles de la loi commentés et analysés. Les décrets d'application feront l'objet d'additifs au fur et à mesure de leur publication au J.O.

Prix de l'ouvrage.... 160 fr.
Envoi franco..... 180 fr.

contre mandat ou chèque postal.
Conditions de l'abonnement sur demande.
« Le Groupement le Conseil » se tient à votre disposition pour suivre et solutionner tous problèmes de droit civil, commercial ou fiscal.

Cette page a été composée et rédigée par
Le Groupement Le Conseil



1. Vestibule ; 2. Débarras ; 3. W.-C. ; 4. Chambre ; 5. Salon ; 6. Chambre ; 7. Cabinet de toilette ; 8. Salle à manger ; 9. Cuisine.

Toutes les pièces de l'appartement ont une hauteur sous plafond supérieure à 2 m. 50. - Les trois pièces 4, 5, 6 donnant sur la rue sont exposées au S.E. - Les trois pièces 7, 8, 9 donnant sur la cour sont exposées au N.O.

Ce que M. Dupont aurait du faire :

1. Mesurer la superficie réelle de chacune des pièces de son appartement. Soit :

Vestibule	1	× 3	=	3 m²
Débarras	2	× 0,90	=	1,80 m²
W.-C.	1,50	× 0,90	=	1,35 m²
Chambre	3	× 3	=	9 m²
Salon	4	× 3,5	=	14 m²
Chambre	4	× 4	=	16 m²
Cabinet de toilette	3	× 2	=	6 m²
Salle à manger	6,10	× 2	=	12,2 m²
Cuisine	2	× 2	=	4 m²

2. Obtenir la « surface utile » de chacune de ces pièces en les affectant d'un coefficient choisi selon qu'elles auront été classées en pièces habitables, secondaires ou annexes, suivant les dispositions du tableau A ci-contre. Soit :

Vestibule (annexe)	coef. 0,6	3	× 0,6	=	1,80 m²
Débarras (annexe)	coef. 0,6	1,80	× 0,6	=	1,08 m²
W.-C. (annexe)	coef. 1	1,35	× 1	=	1,35 m²
Chambre (pièce hab.)	coef. 1	9	× 1	=	9 m²
Salon (pièce hab.)	coef. 1	14	× 1	=	14 m²
Chambre (pièce hab.)	coef. 1	16	× 1	=	16 m²
Cab. de toil. (ann.)	coef. 1	6	× 1	=	6 m²
Salle à m. (pièce hab.)	coef. 1	12	× 1	=	12 m²
Cuisine (pièce hab.)	coef. 1	4	× 1	=	4 m²

3. Obtenir pour chaque pièce la « surface corrigée », en affectant la « surface utile » d'un coefficient choisi dans le tableau n° 1 (ci-contre), en observant que ce tableau présente pour chaque cas un coefficient moyen unique. Soit :

Vestibule	Pièces annexes qui n'ont pas à supporter l'application de ces coefficients	.....	1,80
Débarras		.....	1,08
W.-C.		.....	1,35
Cab. de toil.		.....	6,00
Chambre : pièce claire, ensoleillement moyen, vue agréable		.... coef. 1	9
Salon : pièce claire, ensoleillement moyen, vue agréable		.... coef. 1	14
Chambre : pièce claire, ensoleillement moyen, vue très agréable (sur un parc)		.. coef. 1,03	16,48
Salle à manger : pièce partiellement sombre, ensoleillement nul, vue nulle		.. coef. 0,73	8,90
Cuisine : pièce partiellement sombre, ensoleillement nul, vue nulle		.. coef. 0,73	2,92

4. Additionner ces différentes superficies pour obtenir la « superficie corrigée » totale. Soit :

1,80 + 1,08 + 1,35 + 6,00 = 9 + 14 + 16,48 + 8,90 + 2,92 ..... Total = 61,53

5. Affecter cette « surface totale » d'un des coefficients choisi dans le tableau n° 2 (ci-contre), et ce, en jugeant l'état de l'immeuble et sa situation urbaine (voir définition de la « situation urbaine » ci-contre).

Soit : **Immeuble dont le vieillissement est retardé par des travaux d'entretien et d'une situation neutre : coef. 0,95, soit : 61,53 × 0,95 ..... = 58,45**

6. Ajouter à cette surface les équivalences superficielles choisies dans le tableau n° 3 (ci-contre).

Soit :

	m²
a) POSTES D'EAU FROIDE ET DE VIDANGE :	
1 dans la cuisine	0,50
2 dans le cabinet de toilette	0,50
	+ 0,40
b) POSTES D'EAU CHAUDE : 1 dans le cabinet toilette sur la baignoire	3,75
c) W.-C. : 1 particulier au local, avec effet d'eau	4
d) ELECTRICITE : Existence dans le local d'une installation électrique av. appareils thermiques	2,50
e) GAZ	1,50
f) CHAUFFAGE CENTRAL : Installation commune à l'immeuble ; soit 1,75 par pièce, pour 5 p.	8,75
g) CAVE de 2 m² à 10 m²	1
TOTAL	22,90

7. Réduction de 10 pour 100 de la « surface corrigée » ; l'appartement de M. Dupont est situé au 5e étage et l'immeuble ne comprend pas d'ascenseur. Soit :

(58,45 + 22,90) — 10 p. 100 ..... = 73,26

L'APPARTEMENT DE M. DUPONT A UNE « SURFACE CORRIGEE » DE 73,26 m².

TABLEAU N° 3 : Equivalences superficielles des éléments de confort

DESCRIPTION	M2
POSTES D'EAU FROIDE ET DE VIDANGE, APPAREILS SANITAIRES :	
Local situé dans un immeuble collectif ne comportant pas de poste intérieur, mais comprenant :	
Un poste de vidange commun à l'étage ou au demi-étage	0,25
Un poste d'eau commun à l'étage ou au demi-étage	0,25
Local comportant un ou plusieurs poste intérieurs au local :	
Pour le poste unique ou le premier poste dans le local :	
VIDANGE	2
EAU	1,50
EAU AVEC VIDANGE	3,50
Pour un poste supplémentaire dans le local :	
Poste unique ou premier poste dans une pièce :	
VIDANGE	0,25
EAU	0,25
EAU AVEC VIDANGE	0,50
Pour chaque poste en sus du premier dans une pièce :	
VIDANGE	0,20
EAU	0,20
EAU AVEC VIDANGE	0,40
Supplément pour appareils sanitaires :	
Baignoire, receveur de douches ou bac à laver	2
Lavabo ou autre appareil sanitaire	1

DESCRIPTION	M2
POSTES D'EAU CHAUDE :	
Pour le premier poste dans le local sur baignoire ou bac à laver	3,75
Pour le premier poste dans le local en cas d'absence de baignoire ou de bac à laver	1,75
Pour un poste supplémentaire dans le local :	
Poste unique ou premier poste dans une pièce	0,50
Pour chaque poste en sus du premier dans une pièce	0,25
W.-C. :	
W.-C. communs à l'étage ou au demi-étage dans le cas d'un local situé dans un immeuble collectif	0,50
W.-C. particuliers au local :	
LE PREMIER :	
AVEC EFFETS DEAU	4
SANS EFFETS D'EAU	2
W.-C. en sus du premier, sous réserve qu'ils aient un effet d'eau	3
ELECTRITE :	
Existence dans le local d'une installation électrique permettant un éclairage normal	1,50
Existence dans le local d'une installation électrique permettant, outre l'éclairage normal, l'utilisation d'appareils thermiques (cuisine, chauffage)	2,50
GAZ :	
Existence dans le local d'une installation de gaz	1,50

DESCRIPTION	M2
CHAUFFAGE CENTRAL :	
Par pièce ou annexe comportant un ou plusieurs éléments de chauffage central :	
Pour une installation commune à différents locaux de l'immeuble	1,75
Pour une installation particulière au local	1,50
Lorsque le chauffage central est d'un type vétuste, les équivalence superficielles déterminées ci-dessus sont réduites de moitié.	
VIDE-ORDURES OU EVIER-VIDOIR	
Existence d'une installation de vide-ordures ou d'évier-vidoir particulières au local	2
MONTE-CHARGE :	
Existence d'une installation de monte-charge desservant le local	0,50
CAVES, GRENIERS ET PARTIES DU LOCAL D'UNE HAUTEUR INFERIEURE A 1 m. 90 :	
Caves louées avec le local, d'une surface réelle de :	
De 2 m2 à 10 m2	1
De plus de 10 m2	2
Toutes parties du local et notamment placards et penderies, etc., de moins de 1 m. 90 de hauteur sous plafond et grenier, d'une surface réelle totale mesurée à 0 m. 75 du sol :	
De 1 m2 à 3 m2	0,50
De 3 m2 à 10 m2	1,50
De 10 m2 et plus	3

Et maintenant que paiera M. Dupont en 1949 ?

Paris-presse - l'intransigeant vous le dira bientôt